■ Joyeux Noël

■ Les meilleurs ouvriers de France

à la mairie du 20e

> 5

■ Remise des prix du concours

> 3

■ Charonne

Retour de la vigne

> 4

■ Histoire

Un camp d'internement aux Tourelles

> 14

■ Théâtre

Arthur H. à la Colline

> 16

■ Noël

Sa célébration chrétienne

> 10

L'Ami du 20e

Journal d'informations locales, culturelles et chrétiennes • **Décembre 2019** • **n° 760** • 73e année 2 €

À la découverte des artistes du 20e

Quartier du Père-Lachaise : l'Art dans tous ses états !

Les portes ouvertes offrent aux visiteurs l'occasion de rencontrer les artistes de l'APLA > Pages 7 à 9

© Josselyne Pequignot

© Laurence Hen

Ateliers d'Artistes du Père-Lachaise et le groupe d'artistes

ÉPARGNER DANS UNE BANQUE QUI APPARTIENT À SES CLIENTS, ÇA CHANGE TOUT.

Crédit Mutuel

Le Crédit Mutuel, banque coopérative, appartient à ses 7,4 millions de clients-sociétaires.

CRÉDIT MUTUEL PARIS 20 SAINT-FARGEAU
167, AVENUE GAMBETTA – 75020 PARIS – TÉL. : 0 820 099 893*
24, RUE DE LA PY – 75020 PARIS – TÉL. : 0 820 099 894*
COURRIEL : 06050@CREDITMUTUEL.FR

*0,12 € TTC/min.

Image insolite du mois

Nos promeneurs amoureux du 20e ont bien sûr trouvé cette réparation de mur pour le moins originale en se rendant Villa de l'Ermitage.
Mais en cette période d'hiver, il est préférable de chercher l'insolite à l'intérieur. Quelle porte allez-vous pousser pour vous trouver face à cette fresque ?
Vous pouvez envoyer vos réponses à l'adresse mail de l'AMI (lamidu20eme@free.fr) et vous pouvez même nous proposer vos propres images insolites. ■

Courrier des lecteurs

Réponse à notre lecteur

Un courrier des lecteurs dans le précédent AMI nous demandait de nous renseigner sur la cause de la coupe de l'orme remarquable, qui était sur le circuit proposé dans le numéro d'octobre, avenue Gambetta et pourquoi il n'y avait pas eu d'information. Nous nous sommes donc adressé à la mairie au service des espaces verts.

« La perte de plusieurs branches charpentières de l'orme remarquable de l'avenue Gambetta nous a conduit à solliciter l'Office National des Forêts afin d'effectuer un test de traction qui a montré que les racines étaient abîmées, et donc, l'ancrage compromis. C'est ce qui a conduit à l'abattage en urgence de l'arbre dès juillet. Lors de la prochaine campagne de plantation cet hiver, un autre arbre sera planté à cet emplacement. »

Nous avons cherché à savoir auprès du Conseil de quartier, de riverains, des agents du square Édouard Vaillant si un quelconque affichage d'information avait été vu, en vain. Ce manque est anormal pour des travaux qui se déroulent pratiquement sous les fenêtres de la mairie. Concernant ce manque d'information préalable c'est (bien sûr ?) le public qui est en cause.

« Concernant le défaut d'information, il arrive malheureusement trop souvent que l'affichage mis en place par les services soit volé, arraché, vandalisé d'autant plus qu'il est placé sur une voie passante, ce qui est le cas de l'avenue Gambetta. C'est ce qui a dû se passer en juillet. Nous en sommes désolés. »

N'ayant toujours pas la cause de cette coupe, nous avons questionné le service « Dansmarue » de la ville de Paris, qui nous a donné un important complément d'information.*

« Au mois de juin 2019, dans le cadre des travaux de prolongation de la ligne 11 de métro, une tranchée a été réalisée à un mètre du tronc de l'orme, et des racines ont été sectionnées. »

Il y donc bien eu un incident qui a affaibli l'arbre. Pour la ligne 11 de métro ou pour une autre installation ? On constate dans les parages la présence d'un nouveau panneau d'information et publicité « Clear Channel », l'un de ceux qui se multiplient en ce moment dans Paris. L'orme remarquable qui consommait du CO_2 aurait-il été remplacé par un panneau qui consomme de l'électricité ?

*Nous invitons vivement nos lecteurs à utiliser ce service qui permet d'accélérer les interventions sur la voie publique. (https://teleservices.paris.fr/dansmarue/)

L'AMI

Pour nos lecteurs seniors : allons voir au-delà du 20e !

L'Office Régional des Transports a mis en place une carte d'abonnement à tarif réduit pour les seniors de 62 ans (et plus..) qui permet de voyager dans toute l'Ile-de-France : le Pass Navigo Senior, depuis le 1er novembre. On peut s'y abonner dans les stations du métro. Saluons cette initiative qui vise à réduire les usages automobiles et profitons-en pour l'utiliser en visitant, pourquoi pas, la Butte aux Cailles, autre campagne à Paris en prenant les bus 57, 61 ou 64. ■

Une maison de retraite médicalisée proche de chez vous à Paris XXème

Possibilité d'accueil en **courts séjours d'hiver**, une solution simple et adaptée pour accompagner les aînés de façon ponctuelle, favoriser leur retour à l'autonomie en sortie d'hospitalisation et pallier l'absence provisoire des aidants.

Korian Les Amandiers
5 à 7 rue des Cendriers - 75020 Paris
Tél. : 01 43 58 90 00
korian.lesamandiers@korian.fr

SAS Medica France au capital social de 50 976 012,00 € - Siège social : 21-25 rue Balzac - 75008 Paris
SIRETN 341 174 118 - RCS Paris - Crédit Photos : Guillaume Lebbroc - Réalisé par G.L. Associés - 75009 Paris

François PRIET
Votre Fromager

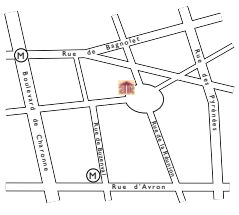
214, rue des Pyrénées – 75020 PARIS

Ecole & Collège
Notre Dame de Lourdes
Etablissement catholique d'enseignement privé, associé par contrat à l'État
École maternelle et élémentaire
ULIS Autisme
Collège - Classe bilangue Allemand
Association sportive, Atelier
(théâtre, chinois, échec, bridge...)
16, rue Taclet - 75020 Paris
Tél. : 01 40 30 33 75
secretariat@ndl75.fr - www. ndl75.fr

Artisan Crémier
Depuis 2008
259 rue des Pyrénées
75020 Gambetta
06 09 76 21 22

DEPIERRE immobilier
71-73, place de la Réunion
75020 PARIS
Tél. 01 43 67 08 08
www.depierre-immobilier.com
depierre.immobilier@free.fr

L'agence du quartier réunion



Estimations discrètes et gratuites
Achat - Vente
Votre appartement est en vente sur les principaux sites immobiliers.
Honoraires modérés :
Comparez !
Adhérent au code de déontologie FNAIM

Le studio photographique Cocktail-interactive ouvre ses portes au 21 de la rue Saint-Blaise

Cocktail-interactive.com - 01 58 45 18 30 / 06 62 12 29 32

Philippe Chagnon, photographe professionnel, a quitté le quartier de la République pour celui du 20e en pleine mutation, où les galeries d'art et les restaurants fleurissent désormais. Il vous propose de réaliser des photos de famille, avec ou sans fond, dedans ou dehors, en noir et blanc ou en couleur...
Mais aussi des clichés de mariage, des books pour jeunes, ou moins jeunes, comédiens.
Et la vidéo, me direz-vous ? Eh bien, justement, il la pratique. Que ce soit pour une entreprise, pour une présentation professionnelle de votre activité, pour un CV vidéo et si vous êtes en recherche d'emploi un tarif préférentiel vous sera consenti.
Alors n'hésitez pas à pousser sa porte.
L'espace est modulable et ouvert aux expositions et à la location (sous conditions).

Cocktail interactive

Un jour, un philosophe

À la suite de l'article paru en été sur le Café Philo mensuel de la MJC, l'Ami a souhaité vous donner une idée de la manière dont se déroulent les échanges entre les participants d'un Café Philo et comment ils réfléchissent ensemble. Une autre manière de 'rencontrer' ses voisins ?

« Quelle que soit la manière dont on est seul, on s'éprouve nécessairement comme deux. Penser dans la solitude, c'est toujours s'entretenir avec soi-même. »
Hannah Arendt, Journal de pensée, 1951

Philosophe juive allemande, Hannah Arendt est considérée comme une auteure majeure du 20e siècle en tant que politologue et philosophe. Elle a écrit sur le totalitarisme et sur la condition de l'homme moderne, analysant les mutations du monde. Son dernier livre, consacré à La vie de l'esprit (1994), approfondit le cas d'Eichmann, fonctionnaire de la solution finale. Hannah Arendt y montre que cet homme obéissait aux ordres moins par méchanceté, que par « absence de pensée ». « Penser, c'est s'entretenir avec soi-même ». La citation de Hannah Arendt nous parle encore. En témoignent les participants du Café Philo qui s'est tenu à la Maison des Fougères, le 4 octobre. Les questions que se sont posées Nicole, Katia, Fabrice, Agnès, Brigitte font écho aux propos de Hannah Arendt : à quoi cela sert-il de penser ?

Les échanges entre les habitants du quartier ont porté sur la qualité du dialogue avec soi-même. Pour certains il est difficile d'envisager l'idée que penser ne veut pas nécessairement dire : souci, problème, voire impuissance. Nicole nous dit : « Moi je préfère ne pas penser ! » Mais est-ce bien de la pensée, cette façon de tourner autour qui ne mène à rien ? « Penser avec d'autres, des amis, cela enrichit… » a réagit Brigitte, « C'est d'ailleurs ce que nous faisons ici ensemble depuis 1 h 30 ! » ■

Hélène Boissière
Dialogos.creerdesliens@gmail.com

Le Paris Football Club

Il y a 50 ans, droit au but !

Déjà Déjerine…

Il y avait une fois … Jean Mazzella, un des anciens dirigeants du Paris-FC (Football Club) et qui fut président de la commission de discipline de la Fédération Française de Football (FFF), m'a raconté l'histoire du Paris FC qui a joué un rôle important dans la vie sportive et sociale du 20e.

En 1969, le Racing-Club a fermé sa section « football ». Le Secrétaire général de la FFF (qui en deviendra Président, par la suite), Fernand Sastre, a alors demandé la création d'un club parisien. Ainsi fut créé le Paris-FC (PFC) sous l'impulsion de P.E. Guillot et G. Crescent. Au départ, ce fut une émanation du Club Athlétique de Montreuil, en vue de former une équipe professionnelle en accord avec le Stade Saint-Germanois. Trois ans plus tard, la ville de Paris a voulu que la capitale ait sa propre équipe, qui fut d'abord accueillie sur un terrain du Parc des Princes pendant 2 ans. Puis commença l'aventure « Déjerine ». Dans ce stade, proche de la porte de Montreuil, attribué par la Ville, le Paris-FC va s'entraîner et jouer. Les équipes « Jeunes » vont disposer des 2 autres stades « Maryse Hilz » et « Louis Lumière » situés dans la rue éponyme. Pour nombre d'entre eux, le club va jouer un véritable rôle d'insertion sociale, complété ultérieurement par « Promo-Sports » fondé par Didier Bariani, qui fut notamment président du PFC. Ce club va réussir à réunir dans une même équipe des jeunes souvent en difficulté, du 20e et de Montreuil, à une époque où existaient déjà des bandes rivales de part et d'autre du Périphérique.

Champion, toutes catégories

Pour le Paris-FC, les saisons se suivent et les déconvenues aussi, bien souvent, mais que de satisfactions à Déjerine avec les Jeunes. Pendant 5 ans, le club remporte le championnat de Paris-Jeunes dans toutes les catégories.

Souhaitons que le PFC continue et fête son centenaire en 2069 en gardant des attaches avec notre arrondissement.

La saison 2018-2019 semble de bon augure : en effet le PFC termine à la 4e place de « Domino's Ligue 2 » avec la meilleure défense du championnat.
Maintenant, à l'attaque ! Droit dans les buts adverses et en avant dans le 20e vers un centième anniversaire ! ■

Roland Heilbronner

L'Art aide à mieux vieillir en EHPAD

Lutter contre le repli sur soi, s'ouvrir vers l'extérieur et renforcer le lien social, diminuer son angoisse, laisser s'exprimer ses émotions autrement que par la parole, recouvrer et augmenter l'estime de soi, ce sont quelques-uns des différents objectifs recherchés avec l'utilisation de la création artistique comme mode d'intervention en psychothérapie pour les personnes âgées.

Une table ronde à Korian Amandiers

Ce thème de la création artistique a été traité le 7 novembre, dans une salle pleine à craquer : beaucoup de résidents, de nombreux professionnels de Korian et de l'extérieur (ergothérapeutes, psychologues, monde artistique / culturel, associatif). Les intervenants ont montré la diversité de ces approches artistiques, les moyens mis en œuvre. Les résultats de cet « art-thérapie » ont été présentés et illustrés : situations et documents saisissants et touchants.

Le support artistique

Il est très varié : dessin, peinture, collage, sculpture, danse, musique, lecture, expression corporelle, visites, théâtre, contacts avec des artistes, etc. Le choix du média artistique se fait après examen par le thérapeute qui va définir les objectifs et les modalités de cette thérapie.

- **L'atelier poterie :** Korian a présenté son atelier : séquences courtes et régulières par petits groupes et présentation /discussion sur le travail réalisé à chaque séance. Un travail psychique sur la souffrance ressentie, exprimée à travers la manipulation de la matière, sans verbalisation initiale. Objectif : Identification de ses émotions, apaisement, restauration de l'estime de soi, diminution de l'angoisse, rupture d'avec le quotidien …
- **Le théâtre n'est pas oublié :** Les Plateaux Sauvages ont présenté leur partenariat avec Korian autour d'activités de lecture et de pièces de théâtre, pour permettre de s'ouvrir vers l'extérieur ou pour décharger ses émotions .
- **La danse :** elle est bien représentée en tant que thérapie, en particulier à Korian.
La compagnie pm danse, qui intervient en maison de retraite, a présenté son projet intergénérationnel autour de la danse (Let's Dance in Hérisson), illustré par un vidéo-clip émouvant de danses, qui donne la parole à ces corps oubliés, cachés, pour recueillir des souvenirs dansés et leur porter un regard différent.
- **L'expression corporelle :** mettre en valeur ses activités du quotidien. À partir des gestes les plus simples (marcher, s'étirer, serrer ses bras,…), chercher à les développer, à faire prendre conscience de ces instants (la "poésie du quotidien"), à accroître sa confiance. Exemples joués par l'assistance, accompagnée, ce jour-là, par les notes d'un violon.

L'art-thérapie et les pouvoirs publics

Le FRAC (Fond régional d'art contemporain) d'Île-de-France dispose d'un fond d'œuvres, exposées (le plateau, Paris 19e) ou itinérantes pour les maisons de retraite : atelier de collage dessins/photos basé sur les natures mortes et paysages, en partenariat avec l'école maternelle des amandiers, discussions avec les résidents et leurs familles autour des œuvres,…

Le dispositif « Culture et Santé »

En IdF, sous l'égide de la DRAC IdF (Direction régionale des affaires culturelles) et de l'ARS (Agence régionale de santé), soutient et accompagne de nombreuses actions artistiques et culturelles au bénéfice des usagers, de leurs proches et du personnel hospitalier. Un label «Culture et Santé en Île-de-France» a été créé pour distinguer les établissements de santé engagés dans une politique culturelle et artistique de qualité (16 établissements de l'IdF, dont deux établissements Korian, ont ce label).

En conclusion

Tous les intervenants sont unanimes : l'art-thérapie contribue à restaurer l'équilibre émotionnel et mental d'une personne, qui va se recentrer sur soi et se (re)connecter à ses ressentis. Il nécessite de la patience et l'implication de nombreux acteurs, dont des « thérapeutes-artistes ».
« L'art est un droit fondamental, quelle que soit sa situation personnelle. » ■

Henri Delprato

Remise des prix du concours 2019

La remise des prix de l'édition 2019 du concours annuel, consacré cette année aux artistes ayant un rapport avec le 20e que l'on peut trouver dans nos trois cimetières, a eu lieu lors de la fête de l'AMI ce 16 novembre. Une occasion pour les membres de l'équipe de se rencontrer entre eux et pour nos lecteurs assidus de pouvoir échanger sur leur journal favori. Une fête animée musicalement par Monsieur Josskin, accordéoniste et chanteur populaire. Sur la photo sont rassemblés les gagnants et les organisateurs. ■

© Laurence Hen

Les gagnants et les organisateurs

Le Père-Lachaise est un lieu de mémoire

Les monuments des camps de concentration et d'extermination nazis

Dans la partie la plus récente du cimetière, vingt sculptures environ symbolisent plus de cinquante années de commémorations et de conservation de la mémoire des camps de concentration, d'extermination et de leurs kommandos (camps annexes).

Ce sont des œuvres remarquables par leur diversité : il peut paraître paradoxal de célébrer une même tragédie avec autant de choix structurels différents. Les artistes, (bronziers, marbriers, ...) ont révélé

© Amis Et Passionnés Du Père-Lachaise

Mauthausen

un aspect de l'histoire de la déportation en rapport avec leur sensibilité. Le thème de la souffrance est omniprésent : ils ont traduit dans la pierre ou le bronze l'atrocité des conditions de vie des millions de déportés. Les plaques évoquent de manière concise le nombre de prisonniers et de nationalités pour chaque camp.

Les éléments particuliers des sculptures sont évocateurs : ainsi, le monument de Büchenwald-Dora présente trois

© Amis Et Passionnés Du Père-Lachaise

Auschwitz

déportés décharnés, témoins de la déchéance physique où conduit le système concentrationnaire. Les artistes « ont en outre dû affronter un terrible défi qui était de créer une œuvre mémorielle sur les ruines d'un système qui prônait la destruction et a conduit à l'extermination de millions d'êtres humains en 12 années (1933-1945). Comment créer et donner un sens à ce qui n'en a pas et n'en aura jamais ? ».

Les résultats sont à la hauteur du défi : il n'y a qu'à évoquer, pour s'en convaincre, le saisissant contraste entre la sobriété de la pierre gravée de Ravensbrück et l'hallucinant personnage décharné du monument d'Orianenbourg-Sachsenhausen ».

À la Libération, un carré du cimetière parisien du Père-Lachaise est consacré à la mémoire de la Déportation. Dès 1946, une urne contenant des cendres provenant d'Auschwitz-Birkenau est déposée dans un cénotaphe. Peu à peu, tous les camps auront leur monument. Celui du camp de Natzweiler est le dernier construit. Il est inauguré lors d'une cérémonie officielle, le 20 novembre 2004.

La forme du monument en granit rose des Vosges, rappelle celle du triangle porté par les déportés. La sculpture en bronze est une réplique du Gisant réalisé en 1973 par le sculpteur Georges Halbout, pour le camp de Natzweiler. Celui-ci symbolise un déporté squelettique mort d'épuisement, par l'extermination par le travail. Les blocs de granit superposés de part et d'autre du gisant symbolisent à droite, les terrasses creusées à flanc de montagne pour recevoir les infrastructures du camp, à gauche, les nombreux escaliers de circulation entre elles. Les lettres NN entourées de la couronne d'étoiles - sigle du Conseil de l'Europe - rappellent qu'ont été amenés là, de toute l'Europe, des milliers de résistants classés « NN » (Nacht und Nebel) destinés à disparaître sans laisser de traces dans la Nuit et le Brouillard. ■

Avec l'autorisation des « AMIS ET PASSIONNÉS DU PÈRE-LACHAISE »

© Amis Et Passionnés Du Père-Lachaise

Buchenwald

« La Butte aux Vignes »

Retour de la viticulture à Charonne

Après les vignes de Montmartre ou de Belleville, place donc à un nouveau vignoble à Paris. Lauréate du budget participatif, l'association « La Butte aux Vignes » a récolté 75 000 euros pour son projet d'un vignoble dans le quartier de Charonne, idée plébiscitée par 1413 Parisiens.

«Notre but, c'est de renouer avec la vigne à Charonne qui en était recouverte, mais aussi de créer des événements festifs autour de cette culture avec la satisfaction, on l'espère, de partager un bon vin avec les gens du quartier», nous précise Aurélie, porte-parole.

Tradition viticole du quartier

Dans ce quartier situé à deux pas du Père-Lachaise et à la riche histoire viticole, l'association « La Butte aux Vignes » a pour ambition de replanter des ceps et de produire du vin. Elle prévoit de planter 150 pieds pour une première cuvée prévue en 2020. L'association pense notamment à un terrain près de la rue des Pyrénées, libéré par l'extension du square Henri-Karcher. Un projet qui a reçu l'aval de la mairie du 20e et qui pourrait voir le jour une fois les travaux d'extension du square terminés. En attendant, les pieds pourraient commencer à pousser dans des bacs entreposés sur le toit d'un EPAHD du quartier. « La Butte aux Vignes » prévoit à cet effet de planter des cépages hybrides (issus du croisement entre les vignes européennes et américaines), venant de Suisse ou d'Allemagne, suffisamment résistants pour ne pas nécessiter de traitements phytosanitaires. Car le vin sera naturel, traité en agriculture biologique et biodynamique.

Anticiper le réchauffement climatique

L'association s'est inspirée des travaux de Alejandro Fuentes Espinoza, directeur à l'OIV (Organisation Internationale de la vigne et du vin) qui est venu faire une conférence sur les conséquences du changement climatique, qui ne se traduit pas seulement par une évolution du calendrier, mais également par un changement des caractéristiques des vins. «À l'échelle nationale, sur les trente dernières années, le degré d'alcool a augmenté de deux points alors que l'acidité des vins baissait. L'équilibre naturel des vins est totalement remis en cause et oblige les viticulteurs à adapter leurs pratiques», souligne-t-il.

À terme, l'association, qui s'inscrit « dans un temps long », se verrait bien grignoter plusieurs espaces de l'arrondissement pour planter jusqu'à 3 000 pieds. Le quartier de Charonne, auparavant recouvert de vignes, pourrait bien retrouver ainsi son âme d'antan.

Mais il faut encore trouver le nom du vin, puisque « Château Charonne » a déjà été préempté par le bistrot Mélac, situé aux confins de la rue Léon Frot et de la rue de ...Charonne, dans le 11e.

Et ensuite reste plus qu'à goûter... ■

F.HEN

Clin d'œil poétique

Qui suis-je ?

Je suis une figure de style caractérisée par trois quatrains en alexandrins ou en octosyllabes. Chaque quatrain a des rimes alternées, selon le schéma ABAB-CDCD-EFEF. J'ai des rimes masculines (m) pour le premier quatrain, des rimes féminines (f) pour le second quatrain. Le genre est alterné pour le troisième, soit mmmm-ffff-mfmf (ou fmfm).

M'avez-vous reconnue ?

Réponse : Je suis la figure de style dénommée le trivers, créée par Guy FOULON en 1953 ■

© Pixabay

Ecole-Collège privés mixtes sous contrat d'association
St Germain de Charonne La Salle

Ecole : *cycles II et III classe d'adaptation*. Sections langues allemand et italien. Travail personnalisé. Ateliers périscolaires. Club sportif.

Collège : *19 classes* : Une classe 6e bilangue allemand, LV2 Allemand et Espagnol, classes 4e et 3e européennes Anglais, options Latin et Grec. Association sportive, ateliers échec, théâtre... Séjours linguistiques, préparation Cambridge, certification pour l'Allemand.

3 rue des Prairies – 75020 Paris - Tél : 01.43.66.06.36 – www.charonne.eu

Artizinc
Couverture - Charpente
Spécialiste des toitures parisiennes
Toitures Zinc, ardoise
Travaux d'accès difficiles - Fenêtres de toit
Châssis parisiens
11, rue Ernest Lefèvre - 75020 PARIS
01 42 62 17 01
www.couverture-paris-artizinc.fr

Une publicité dans ce journal
Contactez le 01 74 31 74 10
ou le 06 24 52 38 94

Colloque des MOF et des MAF dans les salons de la Mairie

Derrière les sigles MOF et MAF se cachent deux titres bien connus du monde de l'artisanat, mais peut-être, un peu moins du grand public. Il s'agit de « Un des Meilleurs Ouvriers de France » ou « Un des Meilleurs Apprentis de France ». L'un comme l'autre, ces titres sont décernés à l'issue d'un concours organisé, pour chaque catégorie, par la Société Nationale des Meilleurs Ouvriers de France, association loi 1901, reconnue d'utilité publique.

Aux origines de l'association

En 1929, René Petit, alors menuisier-ébéniste et MOF 1927, prend conscience que les lauréats des premières « Expositions du Travail », une fois diplômés, reprennent le chemin de leur atelier, sans avoir eu l'opportunité de rencontrer leurs pairs, de promouvoir leur diplôme et retombent très vite dans l'oubli. Lui vient alors l'idée de s'adresser, via la presse de l'époque, à ces lauréats pour leur proposer de se regrouper. Dix d'entre eux répondent à son appel et prennent la décision de constituer un comité qui donne naissance à une association dont les statuts sont déposés en septembre 1929. Ainsi naît la Société Nationale des Meilleurs Ouvriers de France. Elle réunit les lauréats diplômés de « Un des Meilleurs Ouvriers de France » et a pour vocation, d'assurer la promotion du titre de MOF auprès du grand public et de la transmission des savoir-faire français en visant l'excellence à destination des jeunes générations.

Aujourd'hui

La « Société Nationale des Meilleurs Ouvriers de France » (SMOF) , dont le siège national est à Paris, rassemble les meilleurs ouvriers de France dans plus de 200 métiers et spécialités. Son objectif est de défendre la valeur du titre MOF, de promouvoir l'intelligence de la main et d'assurer la sauvegarde et le renouvellement du patrimoine. Cette Société prestigieuse compte, à ce jour, 1 800 membres, véritable élite du travail, tous adhérents à l'éthique et aux objectifs définis, en son temps, par Georges Castelain, premier Président de la Société Nationale des Meilleurs Ouvriers de France qui déclarait :

« Nous devons faire de notre association une grande famille et nous considérer entre nous comme des frères, issus du même père "le Travail" et de la même mère "la France", comme de véritables frères, nous devons nous aider, nous protéger, nous soutenir dans toutes les circonstances de la vie ».

© Mairie du 20e

La MAF patissière

Par son action la SMOF ambitionne de valoriser la voie professionnelle de l'apprentissage, de l'artisanat, du développement des PME-PMI, de l'industrie, des services, de l'environnement, sans oublier d'accompagner et de transmettre aux générations futures le goût de faire, d'entreprendre, de se perfectionner.

Un des moyens principaux à sa disposition est l'organisation de deux concours : « Un des meilleurs ouvriers de France » et également « Un des meilleurs apprentis de France » qui s'adresse aux jeunes apprentis en formation initiale, âgés de moins de 21 ans. Un titre de « MAF » constitue un levier pour un jeune diplômé et accroît les chances d'obtenir une embauche.

Les MOF et MAF de l'Est Parisien à la Mairie du 20e

Samedi 12 octobre de 11 h à 15 h, avait lieu dans la salle des fêtes de la Mairie, le « colloque des MAF & MOF de l'Est Parisien ». Sur une proposition initiale de Martine HAZAN, Conseillère d'arrondissement, la municipalité a décidé de faire découvrir aux habitants ce que sont les « MAF » et les « MOF» pour ainsi susciter des vocations auprès des jeunes. Plus de 30 lauréats sont venus expliquer aux visiteurs ces concours prestigieux et assurer la transmission du savoir-faire à la française. Les représentants des arts culinaires étaient en majorité. Les « Chefs » très reconnaissables avec leur col Bleu-Blanc-Rouge ont offert des dégustations culinaires réalisées en direct pour le plus grand plaisir des participants. Plus de 150 personnes avaient fait le déplacement et ont ainsi pu, au-delà de la dégustation, se renseigner sur les nombreux métiers possibles et débouchés dans ces arts.

© Mairie du 20e

Le champion du monde de sculpture sur légumes

Métiers...

Outre les autorités qui ont animé les présentations, à savoir Mme Catherine ROLAND - Chevalier dans l'ordre du mérite MOF Art du Maquillage présidente des concours MAF et MOF Ile de France, M. Jean-Michel FRAMERY- MOF Art de la Table Inspecteur d'Académie Créteil, M. Fabrice PROCHASSON , MOF président de l'Académie Culinaire de France et M. Jean-Michel CHEVREUIL, chef cuisine – coordinateur de l'évènement , les différents métiers ont été représentés dans toute leur palette. Nous ne pouvons qu'en donner un aperçu de toutes ces spécialités à travers leurs MOF et MAF les plus remarquables qui ont présenté leurs œuvres. Mme Victoria DAROLTI - MOF broderie, Mme Catherine CHAUVEL - MOF relieuse, Mlle Annabelle GOBILLOT - MAF vitrailliste, Mme Claire SARMADI - MOF Couture Flou, Mlle Emma PROCHASSON – MAF pâtisserie, M. Pierre LOYER – MOF haute Coiffure, M. Arnaud MANGIN MOF graveur, M. Serge RUKWAYU MAF horloger a présenté ses œuvres, Mlle Diaby ZAKARIDJA MAF Art de la Table qui a fait une démonstration de dressage d'une table, Mlle Tiphanie SILLARD MAF mécanique voiture particulière accompagnée de son formateur M. Franz RINELLI, M. Michel DROUEY MOF boucherie, M. Pascal DAYOU MOF cuisine sous-chef de l'Élysée, M. Gérard CAGNA chef étoilé a participé au lancement des écoles « Cuisine Mode d'Emploi(s) » de Thierry MARX, M. BAO – champion de Chine de sculpture sur légumes qui a réalisé une œuvre éphémère offerte à la Mairie, sans compter quinze autres chefs étoilés qui étaient présents. Et n'oublions pas le régional de l'étape M. Alain ZINZIUS – MOF Haute Coiffure, champion du monde Coiffure, Président ICD France («L'Association Internationale des Maîtres Coiffeurs de Dames») né 12, rue des Tourelles dans le 20e, qui a exercé durant 25 ans dans l'arrondissement et qui a réalisé des coupes de cheveux en direct sur des personnes (volontaires) choisies dans la salle.

...et formations

Un des objectifs de la journée était aussi de présenter les formations ouvertes aux jeunes dans ces métiers. Se sont ainsi présentés : l'école L'ÉA au 247, av. Gambetta 20e dont le directeur pédagogique, M. Karim TERKI, a fourni des explications sur la formation des jeunes, le Lycée Hôtelier BELLIARD venu avec 12 élèves qui ont assuré le service des dégustations, l'école BOULLE et l'école FERRANDI.

Ont aussi participé à l'évènement trois pâtissiers du 20e , M. DEMANCY et M. VERGNE, Pâtisserie de l'Église, M. James BERTHIER Pâtisserie Sucre et Cacao et la Pâtisserie Boulangerie, 57 rue d'Avron.

© Mairie du 20e

Monsieur Zinzius dans ses œuvres

Les participants, tant artistes que spectateurs, se sont séparés en attendant avec impatience la prochaine édition. ■

Pour plus d'informations sur l'événement : Colmof2019@gmail.com

Société nationale des Meilleurs Ouvriers de France, 16 rue Saint-Nicolas 75012 PARIS secretariat@mof.fr
Tél. : 01 4342 3302

F.HEN

Quatrième édition des Journées de l'Artisanat à Belleville

Une belle impulsion donnée par l'association des Artisans de Belleville, associée au Conseil de quartier dans l'organisation de ces journées les 12 et 13 octobre.

Plus de 1 500 visiteurs enthousiastes

© Monique Mathey

La vitrine Bonome

Ils se sont montrés « émerveillés » par les lieux, la présence des machines, par les savoir-faire qui les reconnectent à une réalité qu'ils croyaient disparue de leur quotidien. La notion de rendez-vous régulier s'installe, de nombreux visiteurs déjà venus aux éditions précédentes reviennent. Un public conscient des enjeux, pour les artisans et pour les habitants, de maintenir et de développer une production locale.

L'élargissement de la communication presse a permis de toucher également un nouveau public, venu de plus loin, séduit par les lieux et par la richesse des propositions. L'exposition « Sublime Objet » et sa déclinaison en lumière, présentée à la Maison de l'Air, a rencontré à nouveau un vif succès.

Une association en pointe

Un réseau solidaire se tisse entre les artisans, mais aussi avec les habitants. L'émergence de nouveaux projets pour 2020 témoigne de la vitalité impulsée par ces rencontres. Ainsi l'association des Artisans de Belleville organisera des rencontres régulières tout au long de l'année, notamment des tables rondes pour continuer à enrichir la réflexion sur le futur Pôle artisanal de Belleville, sur les différents modèles de coopératives et la création de nouvelles synergies. L'association permettra aux artisans qui le souhaitent de se former, par exemple à la gestion de coopératives, à l'utilisation des outils numériques, ou de mutualiser certaines compétences. Tout cela dans le but de renforcer la coopération entre les acteurs du quartier, les représentants de la Ville et les artisans.

« Fabriquer à Belleville », un rêve qui devient réalité ! ■

Mô Mathey

Brèves

Braderie de l'association Autre Monde

Les habitués auront déjà réservé la date pour venir à la braderie organisée par Autre Monde. Cette association du 20e a pour mission principale de créer du lien social avec des personnes en situation de précarité et d'isolement et les migrants.

Cette braderie, à la fois chic et solidaire, qui permet de financer le tiers des activités de l'association mettra en vente plus de 25 000 vêtements, accessoires, cosmétiques, tous neufs avec des prix allant de - 50 % jusqu'à - 90 %, dons de grands noms de la mode comme des créateurs émergents. Autrement dit, de quoi faire de très bonnes affaires ou y dénicher un cadeau original pour Noël !

Les 7 et 8 décembre à partir de 10 h. ■

Mairie du 20e

Carnet

Décès

On nous prie d'annoncer le décès de Madame **Monique** MALET à l'âge de 87 ans. Ses obsèques ont eu lieu à Notre-Dame-des-Otages le 27 octobre. Elle a été inhumée au cimetière de Belleville, à côté de ses parents. L'Ami présente ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches. ■

Passage piéton Mare-Cascades

les dernières nouvelles

Ce texte fait suite à l'article paru dans l'AMI d'Octobre 2019, intitulé « Jardin des Petites Rigoles »

Le vœu du Conseil de quartier Belleville, pour la réouverture au public du Passage piéton Mare-Cascades, a été adopté unanimement par le Conseil d'arrondissement du 20e le 17 septembre, puis soumis au vote du Conseil de Paris début Octobre.

Il a fait l'objet de la part de la municipalité d'un vœu alternatif, en retrait par rapport aux demandes du Conseil de quartier (CQ). La majorité municipale parisienne a proposé alors un vœu respectant les demandes du CQ Belleville tout en incluant des points demandés par la mairie du 20e.

Sur proposition de la maire de Paris, le Conseil de Paris émet le vœu :

- de concrétiser la liaison piétonne au PLU et les engagements d'ouverture au public,
- de l'ouverture au public du passage Mare-Cascades en journée et tous les jours de la semaine,
- que la Ville réalise dans les meilleurs délais une étude juridique, technique et financière comprenant notamment la mise en place d'une convention entre la Ville et Paris-Habitat, en associant les citoyens, les locataires et les acteurs du quartier aux modalités de cette gestion afin de concrétiser l'ouverture du passage Mare-Cascades.

Ce vœu de l'exécutif parisien a été adopté le 3 Octobre à la quasi-unanimité (une abstention).

Il reste maintenant aux habitants et acteurs du quartier à suivre de près la mise en œuvre de ce vœu par la Ville dans les meilleurs délais. ■

Les textes complets des vœux ainsi que le dossier de presse sur le Passage Mare-Cascades adressé par les Coteaux en juin 2019 aux habitants, élus, associations, acteurs du quartier sont disponibles auprès des Coteaux de Belleville <coteaux.belleville@gmail.com>

Association Les Coteaux de Belleville

Fondation DATRIS

Exposition « Mare Nostrum, identités méditerranéennes »

La fondation Datris consacrée à la sculpture contemporaine a été créée par Danièle Kapel-Marcovici, PDG du groupe Raja, et Tristan Fourtine, architecte. Son nom est tiré de l'alliance de leurs prénoms. Désireux de partager leur passion pour la sculpture, ils cherchent un lieu d'exposition. Une vieille demeure provençale en bord de l'Isle-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse les éblouit . La fondation y voit le jour en 2010. Forte de son succès, basé sur un fonds artistique de grande qualité, elle ouvre à Paris l'espace Monte-Cristo, inauguré en 2014. Ce vaste loft industriel, très lumineux, agrémenté de patios extérieurs, présente des expositions rétrospectives et thématiques ouvertes au public.

L'exposition temporaire en cours « Mare Nostrum, identités méditerranéennes » évoque les différents visages de la culture méditerranéenne. « Mare Nostrum » est l'expression latine utilisée par les Romains pour désigner la Méditerranée. De nos jours, elle évoque le nom d'une opération humanitaire visant à secourir en mer les immigrés clandestins. La Méditerranée : berceau des civilisations et source intarissable d'inspiration mais terre de conflits. C'est autour de ces trois thématiques qu'est constitué le parcours de l'exposition composé d'une quarantaine de sculptures.

Découvrez à cette occasion les œuvres du collectif La Fratrie, composé de Karim et Luc Berchiche, abordant de grandes problématiques du bassin méditerranéen. Pointant avec malice les paradoxes humains, leurs œuvres présentent des scénettes miniatures ponctuées de messages percutants qui viennent interroger le visiteur avec humour. Des sculptures colorées, pleines de légèreté, qui portent pourtant sur des thèmes profonds comme le dérèglement climatique, l'exil et l'identité transnationale. Mais n'oubliez pas d'admirer les œuvres de Niki de Saint-Phalle et de beaucoup d'autres sculpteurs reconnus internationalement.

Profitez des portes ouvertes de l'association des Ateliers d'Artistes du Père-Lachaise auquel s'est associée la fondation Datris pour visiter l'exposition sur des horaires élargis (14 h-20 h). ■

Du 13 septembre 2019 au 12 janvier 2020, **Fondation Villa Datris Paris**
9, rue Monte-Cristo – 75020 Paris
Entrée libre

Laurence Hen

© D.R.

Affiche de l'exposition

À la découverte des artistes du 20e

Quartier du Père-Lachaise : l'Art dans tous ses états !

Dossier élabore par laurence hen et josselyne pequignot

Plus que jamais dans cette ère numérique, où chacun chemine les yeux rivés sur l'écran, l'art comme une forme de méditation permet à tous de retrouver ses émotions, ses sensations, et l'ouverture à l'autre.

Les Ateliers d'Artistes du Père-Lachaise (APLA)

© Josselyne Pequignot

L'APLA est une association créée en 1988 sur l'impulsion d'un groupe de créateurs dont Patrick di Maria, Lise Marie Brochen, Alain Péclard et Sarah Wiame. Ces derniers souhaitent porter une vision plus collective de l'art en ouvrant ensemble leurs ateliers et en réalisant des projets en commun. D'une dizaine au départ, l'APLA regroupe désormais une soixantaine d'artistes ayant une démarche et une réflexion artistiques. Les artistes amateurs n'y sont pas acceptés. Le cœur géographique de l'APLA correspond au quadrilatère formé par les rues d'Avron, le boulevard de Charonne, les rues de Bagnolet et des Pyrénées. La place de la Réunion et le cimetière du Père-Lachaise en sont les deux axes majeurs unissant les artistes.

« Nous proposons un accès direct à la création plastique et offrons aux artistes l'occasion de présenter leurs œuvres et leurs pratiques artistiques dans un cadre qui leur est familier » déclare René Celhay, peintre et président de l'APLA. La fondation Datris s'est associée cette année, pour la première fois, à l'évènement. À l 'APLA, ce sont aussi des réalisations collectives comme Les illustres du Père-Lachaise ou duel, œuvres à deux artistes, l'un commençant la toile achevée par l'autre.

Les portes ouvertes de l'APLA ont lieu du 7 au 8 décembre 2019 de 14 h à 20 h.

La librairie Équipages au 61, rue de Bagnolet, sert de point d'information (demander le plan). Elle expose aussi les œuvres des artistes du 3 au 31 décembre. Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 6 décembre de 18h30 à 20h. Les portes ouvertes sont un temps fort pour l'association, un événement local à ne pas manquer !

Sarah WIAME, peintre, créatrice de sérigraphies, d'albums originaux : une artiste étonnante, multi-facettes !

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris, Sarah manie aussi bien la peinture à l'huile, le dessin, la gravure que la sérigraphie. Elle travaille sur des séries et aime les mixages ; alors elle fait, puis déchire, désarticule, écartèle, colle, superpose ses travaux. Malgré ses techniques « tourmentées», les résultats sont bien vivants : visages, masques, arbres lumineux, intenses, et intrigants.

Elle se lance pour la première fois avec Houellebecq, poète alors inconnu, dans la réalisation d'un album artistique. De la poésie tant redoutée qui fait peur, elle en fait un livre merveilleux *"La peau"* qui parle à tous. Car c'est l'émotion, la beauté qui frappe quand on feuillette cet objet d'art. S'en est suivi la fondation de la maison d'édition Céphéides. Ses albums de poésie, numérotés, sont réalisés sur des supports originaux, papier noir qui permet d'enrichir l'image, papier chiffon qui inspire des images toujours différentes, papier népalais fait avec l'écorce d'un arbre,...

Partager la beauté de l'art

Sarah œuvre pour ouvrir l'art à tous. Au milieu des artistes du Père-Lachaise réunissant qualité et originalité, elle s'en détache comme l'égérie de l'association. Ses œuvres sont souvent le fruit de réflexions intenses et de fulgurances. Un bel exemple en est son travail sur les masques du carnaval de Bâle. Ses peintures, dessins et collages sont articulés en séries : Les villes, Les façades, New-York, Paris, Masques et Visages, Arbres et Forêts, Variations sur l'Arménie,... Son ouverture aux autres est flagrante dans son oeuvre. On citera par exemple le livre de poésie "Masques" réalisé avec Jamel Eddine Bencheikh ou son plus récent "Les yeux ont sorti leurs griffes" sur des poèmes de Japh' Eiios, Celui-ci est réalisé à partir de dessins-collage avec une gravure originale pour chaque exemplaire.

Une série originale de 14 tableaux

Sarah s'attaque aussi à des thèmes originaux comme celui suscité par une visite d'une église qui aurait pu être celle de Charonne. Son intimité, sa rigueur et ses décors en bois s'accorde parfaitement à sa série, reconstituant le Chemin de croix en quatorze tableaux grand format. Sur fond or restituant l'esprit des peintres du moyen âge, le tracé du Christ et le dessin dynamique de son entourage modernise ces scènes, tout en respectant le thème religieux abordé. Et l'artiste serait heureuse de l'exposer dans une des églises du quartier.

Vous pourrez aussi vous attarder sur les sculptures colorées et surprenantes, d'Alain Péclard qui partage, avec elle, son atelier.

Atelier : 83, rue de Bagnolet

© Josselyne Pequignot

Anne MILLOT, sculptrice, céramiste : « votre nez m'intéresse » !

© Josselyne Pequignot

En 2010, elle s'inscrit à la mairie de Paris et pendant cinq ans elle apprend la sculpture sur bois. Puis elle s'initie à la céramique. Au début elle produit des contenants (bols, assiettes..), puis va rapidement sculpter des visages et s'intéresse progressivement au nez et à toutes les dimensions qui lui sont associées, aussi bien à sa symbolique sexuelle, qu'à son utilité olfactive ou encore à la personnalité et aux expressions qu'il traduit. Le nez a toujours été valorisé par la littérature mais pas en art visuel. Lors d'un congrès international de rhinoplastie auquel elle a participé, les médecins, impressionnés par sa connaissance de la plastie des nez, lui ont acheté ses œuvres.

Chaque sculpture de nez est unique

Lors des expositions d'Anne, les gens viennent lui raconter leur histoire de nez. On y trouve des nez de comédiens, de personnages mythologiques, de rugbymans, mais aussi ceux de Freud, Jung et Nietzsche, avec leur moustache ! Elle traite aussi les nez à la façon cubiste et a exposé à Vallauris une série de nez inspirés de l'œuvre de Picasso. Elle ouvre en 2012 son atelier actuel. Elle travaille la faïence, le grès et la porcelaine. Si vous souhaitez qu'Anne réalise votre nez ou celui d'un proche, il suffit de lui passer commande. Elle prend d'abord des photos de profil et de face en contreplongée, puis s'ensuit la conceptualisation et le processus de fabrication. Entre la commande et la réalisation il s'écoule jusqu'à six semaines. Elle expose dans son atelier, mais aussi en province et en Europe.

Sa prochaine exposition se déroulera au Grand Palais, au Salon des Artistes indépendants du 11 au 16 février 2020.

Atelier : 36, rue de Bagnolet

Julie-Edwige LEFEBVRE-JEDL, photographe : la nature au cœur de la ville

Lorsqu'on passe devant la vitrine de son atelier, ce qui frappe est l'harmonie qui s'en dégage. Un équilibre très apaisant, qui vient aussi de la thématique qu'elle déploie, basée sur la nature. Loin des courants écologiques, elle a entamé ce parcours, attirée par son rapport à l'autre, pour faire un lien entre la nature et l'individu au cœur de la ville. Ses œuvres permettent de restituer feuilles, arbres, branches, ballades dans les bois comme une dynamique verte. On garde ses compositions comme un lien, un prolongement d'une promenade poétique dans la nature.

© Laurence Hen

Sa démarche artistique se base sur des prises de vues en argentique ou en couleur, saisies en pleine nature, en fonction des émotions ressenties au gré de sa flânerie. De retour dans son atelier, elle scanne une sélection de photos et à partir de là, compose, coupe, copie, imagine une œuvre en prenant des parties de photos pour créer une émotion visuelle.

Dialogue entre le vivant floral et l'image qu'il inspire

Maitrisant l'art de l'Ikebana (l'art floral traditionnel japonais), Julie-Edwige a réalisé une exposition intitulée «Still Life» qui sublime l'essence poétique des bouquets de fleurs, en association avec la fleuriste Violaine Miossec. Les estampes représentent des compositions florales, devant lesquelles sont posés des bouquets aux tonalités et aux formes similaires. Deux formes, pour une même réalité et le début d'un dialogue : rencontre entre le vivant floral et l'image qu'il inspire, un jeu de miroir entre le mobile et le figé, l'éphémère et l'éternel.

Son dernier projet vise à concevoir des lampes dont l'abat-jour est une œuvre d'art en elle-même, réalisée à partir d'une composition de photos. Comme un objet vivant de la nature, conçu sur une vision poétique, émouvante et sensible. Elle personnalise à la demande le choix des compositions tout comme la taille de l'abat-jour. Un cadeau de Noël original à faire !

Atelier : 55, rue Planchat

Julien SIGNOLET, sculpteur zen et contemplatif !

© D.R.

Julien a toujours aimé créer des formes. Sa rencontre avec René Coutelle, sculpteur bellevillois qui pendant cinq ans, dans son atelier de la rue de la Mare, va lui transmettre sa passion de la « taille directe » a été décisive. Au-delà de la technique, René Coutelle lui fera partager la philosophie, l'âme, la compréhension de la matière et le savoir-vivre du sculpteur.

La « taille directe », liberté d'expression

La « taille directe » se fait sans croquis préalable ni modèle et tient compte de la forme originelle du bloc pour faire émerger une forme nouvelle et imaginée par le sculpteur. Il faut avoir le sens de l'observation, la faculté de prendre du recul, de saisir le mouvement. Si cette technique offre une grande liberté d'expression elle demande aussi de l'habileté, le contrôle de ses mains et une grande confiance en soi, car retirer de la matière est à chaque fois une prise de risque. Avant de commencer, on pense au sujet, on le conceptualise et à partir de quelques traits de dessin sur la matière, on laisse aller son imagination qui guide la gouge et la massette. Les courbes et les formes se dessinent peu à peu jusqu'à l'œuvre finale. Installé dans son atelier le « Cent75 », Julien passe de la pierre au bois, toujours guidé par la matière qu'il écoute, dont il suit les lignes et les forces pour en extraire des courbes simples et pures.

Le parcours artistique de Julien prend sa source en 2005 sur les bords du Gange. Puis il étudie le « Yi-kin », grand classique chinois de la mutation qui permet de créer des formes éclectiques, avant d'aller vers le « goën », qui veut dire « lien » en japonais et qui symbolise la mutation des choses, ce qui l'amène à des sculptures sobres et dépouillées et à une réflexion sur « l'enfant intérieur » et le cycle de la vie. Depuis 2014, son lien fort avec le Japon et sa rencontre avec le zen marquent l'aboutissement de son parcours vers l'Extrême-Orient et ses œuvres, source de méditation

© Josselyne Pequignot

et de contemplation, s'épurent encore. Actuellement, c'est la création d'une forme par le vide qui l'inspire. Au travers de la forme, Julien recherche le mouvement, la présence humaine, qui passent à l'intérieur du bois, et c'est le dessin du bois qui parle. Sa dernière création, faite à partir d'un frêne du Père-Lachaise, a demandé un mois et demi de travail. Le résultat est d'une pureté parfaite et invite à la méditation.

Exposition « Vers le vide » à la galerie Nichido 61, rue du Faubourg St-Honoré, 75008 Paris, du 14 novembre au 21 décembre 2019

Atelier : 175, rue de la Roquette

Pascale LOUIS, peintre plasticienne, rayonnante et lumineuse

Ses œuvres reflètent la dynamique créatrice de la personne. Chaleureuse, Pascale Louis vous accueille dans son atelier où elle expose ses peintures qui, par leur force, happent votre regard.

L'expérience acquise lui permet de se détacher de la technique, d'utiliser aussi bien le fusain, l'encre noire, le crayon ou la peinture à l'huile. Elle navigue de façon souple entre le grand format et le portait intime. Cette liberté rend sa pratique artistique très novatrice. Son mode créatif, son imaginaire révèlent un univers à la fois inattendu et intense. Elle passe de la représentation de fruits à des portraits avec un rayonnement et un optimisme qui frappe, quand on englobe d'un regard ses réalisations.

Nues de femmes tout en dynamisme

Ses portraits de femmes tout en dynamisme sont créés d'après des modèles vivants « en mouvement ». Ceux-ci changent de pose chaque minute. Elle en trace un croquis pris sur le vif. Lorsqu'on découvre ses peintures étonnantes de féminité, on est touché par la grâce de ces modèles. Son dessin à la fois précis et fluide lui permet de donner vie à des nues splendides. Elle les transpose ensuite sous forme de peinture naturelle et forte. Petit ou grand format, rien ne lui fait peur !

Son grand portrait de « Nus en ronde » fascine et illustre brillamment sa démarche artistique : peindre la lumière et appuyer la ligne pour exprimer le mouvement, l'amour, la vie. Ses huiles sur toile peuvent aussi exprimer un style fantastique où l'harmonie chromatique est un régal visuel. Elle travaille sur les gouttes et les taches, sur les failles de lumière. Le choix des couleurs donne aussi vie à sa peinture et la rend à la fois proche, rayonnante et porteuse d'un mystère qui accroche le regard. Soucieuse de partager son art, elle donne des cours dans son atelier. Très impliquée dans l'association APLA, elle a offert son atelier comme point d'information.

Atelier : 85, rue des Vignoles

© Laurence Hen

Christine GENDRE-BERGÈRE, graveuse et créatrice de livres : la grâce et la poésie

© Laurence Hen

Passé la porte de l'atelier, on est tout de suite fasciné par ses gravures. Son travail reflète les préoccupations du monde actuel et en libère les contradictions. La synthèse qui en résulte répond au défi de rendre vivant les sujets de sociétés, comme par exemple celui des migrants, tout en les figurant avec poésie et grâce. Ses gravures dédiées à Beckett révèlent tout son talent qui illustre l'incertitude avec dérision et profondeur. Elle nous prend par la main pour nous faire partager son émotion, voir au travers de ses gravures délicates et inventives la profondeur humaine.

Son humour la porte aussi sur des sujets plus légers. La série urbanités, tirée d'une promenade autour de son pâté de maison, représentant un ticket de métro, voire une plaque d'égout...montre que l'art est aussi dérision. Sa série de portraits grand format de douze femmes graveuses représente une prouesse artistique ; cela lui a inspiré un album ludique qui joue avec la tête des graveuses et leurs instruments de travail favoris.

Hiroshima mon amour

Elle travaille certaines séries sur un temps très long qui l'aide à murir sa réflexion, comme celle sur Hiroshima intitulée Pluies noires. L'actualité nourrit sa créativité. Elle y superpose ensuite des morceaux de gravures inspirés du film Hiroshima mon amour. Ses projets sont nombreux, l'un d'entre eux est de réaliser un livre style « pop-up » tiré de ses œuvres, sur les personnes sans domicile. Son travail s'inspire aussi des plus grands comme Rembrandt dont l'art de la gravure la fascine.

Dans l'atelier trône la presse noire imposante, prête à écraser la plaque de cuivre qui fera surgir la prochaine gravure. À partir d'un dessin réalisé d'une main sûre, elle grave avec sa pointe sèche la plaque de cuivre et la vernit. Celle-ci est ensuite plongée dans un bain d'acide et enfin couverte d'encre. Les traits tracés laissent pénétrer l'encre ; c'est la technique de « la taille douce ». Le surplus est essuyé à l'aide d'une tarlatane. Ces voiles gracieux et colorés qui s'opposent à la masse saisissante de la presse, l'ambiance de l'atelier, tout l'ensemble donne envie de s'essayer à la gravure.

Liée à une association de graveurs, Christine expose à Chicago aussi bien qu'à Paris. Découvrez son exposition « diptyque éphémère » rue de la Bruyère à Paris à la Fondation Taylor du 28 novembre au 4 janvier.

Atelier : 35, rue du Repos

Wanda SAVY, peintre : la fascination des regards !

© D.R.

© Josselyne Pequignot

Dès votre entrée dans son atelier, vous serez suivi par des centaines d'yeux gais, tristes, étonnés ou mélancoliques et, à votre tour, vous serez happé par ces regards !

Wanda découvre en Suisse, auprès de son compagnon, la peinture et la sculpture. Après quelques expositions internationales, vient le temps de la sculpture au cours de laquelle elle donne une deuxième vie et une expression intense à des objets de récupération, ce qui la conduit à sa démarche actuelle. Ce travail s'est imposé à elle, c'est sa marque, « et puis, dans les métiers de l'art, il faut avoir quelque chose d'unique » !

Depuis vingt ans, elle est fascinée par le regard et ses toiles ne représentent plus que cela. « Le plus difficile à peindre, c'est la peau, toutes les rides et ridules qui entourent le regard, et qui représentent le vécu de la personne ». Wanda trouve la plupart de ses modèles lors des portes ouvertes de l'APLA. à partir du cliché pris, elle peint, le plus fidèlement possible, tous les moindres détails. Un tableau peut nécessiter jusqu'à deux journées de travail. Elle a aussi des commandes particulières, comme celle de cette famille qui a souhaité qu'elle réalise leurs regards.

Ce qui l'a amusé pendant un certain temps, c'est de coller des regards dans les rues de villes à l'étranger et à Paris. Levez les yeux et chercher ces regards sur les plaques du nom de rues du 20e.

Atelier : 95, rue de Buzenval

Françoise TROTABAS, une artiste plasticienne éclectique !

© D.R.

Le 20e arrondissement est depuis de longues années son quartier de prédilection. Françoise expose ses œuvres dans sa boutique-galerie qu'elle anime avec passion et gentillesse.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle perfectionne sa technique de peinture et apprend celle de la mosaïque. Après quelques années d'aquarelle, elle se tourne vers l'acrylique qui lui offre plus de possibilités pour sa création picturale. En effet, Françoise a un lien très fort avec la nature : elle ramasse des feuilles, des fleurs qu'elle inclut dans ses tableaux, réalise des sculptures végétales à partir de bois flotté ou de graines et aussi des bijoux.

Professeure d'art plastique à Versailles, elle donne des cours de mosaïque auprès des retraités. Par le biais d'un projet artistique collectif, elle crée ainsi du lien social. Il y en a un bel exemple à la gare de Porchefontaine à Versailles.

La passion des grenades

C'est sa passion des grenades qui est à l'origine du nom de sa boutique. En Iran, elle découvre l'importance de la grenade et de sa symbolique. Ce fruit originaire d'Iran, généreux, de couleur rouge et aux grains nombreux couleur de rubis, est lié au sang, à la vie et à la fécondité. Françoise aime à dire que ces grains lui évoquent les nombreux artistes qu'elle expose dans sa boutique. Selon les moments, vous y trouverez des aquarelles de Mehrzad Najand et toujours ses tableaux, ses compositions végétales, mais aussi ses bijoux élaborés à partir de noyaux d'abricot, de noisettes ou de fleurs de bougainvillier. Pour fabriquer une paire de boucles d'oreilles, Françoise superpose des couches de résine de différentes couleurs, d'abord une première qu'il faut laisser sécher et ensuite plusieurs jusqu'à ce qu'elle obtienne l'effet désiré. C'est tout ce travail sur la couleur qui l'intéresse, elle aime à dire : « je suis coloriste » ! ■

© Josselyne Pequignot

Atelier-boutique : Rouge Grenade 85 bis, rue de Bagnolet ; ouvert du jeudi au samedi de 14 h à 19 h 30.

Noël et ses traditions

© Pixabay

Noël est l'une des deux grandes fêtes de la chrétienté, mais contrairement à Pâques, les modalités de sa célébration ont, au fil du temps, perdu une partie de leur religiosité, de leur simplicité et de leur spontanéité, pour laisser la place à un gigantesque « business commercial » et à une consommation au-delà du raisonnable.
Deux chiffres suffiront pour étayer cette affirmation. Pour une population totale de 66 992 699 habitants, au 31 décembre 2018, 61 millions de jouets ont été distribués au pied du sapin, représentant une dépense globale de 1,2 milliards d'euros.
En nous limitant à l'examen des traditions liées à Noël, nous n'étudierons donc pas celles qui présentent un caractère commercial : les marchés de Noël, les cadeaux, les repas, le père Noël, et ne seront retenues que celles qui ont un lien, plus ou moins fort, avec la naissance de Jésus et l'importance de sa signification: la couronne de l'Avent, le sapin et, surtout, la crèche.

La couronne de l'Avent

C'est une tradition populaire d'Europe centrale, qui s'est progressivement étendue à tout l'Occident chrétien. Concrètement, il s'agit d'un cercle de rameaux verts sur lequel sont posées quatre bougies.
La couronne évoque le Messie-Roi et les rameaux verts signifient le renouveau dans la relation de Dieu et des hommes résultant de la venue sur terre de Jésus. Quant aux quatre bougies, qui seront allumées à raison d'une chaque dimanche, pendant le temps de l'Avent, elles ont respectivement pour rôle d'inciter les croyants à veiller dans l'attente du Seigneur, à préparer son chemin, à se réjouir de sa proche venu, et de leur rappeler l'annonce d'un règne de justice et de paix.

Le sapin

La coutume de décorer des arbres, symboles de vie et de renouveau, remonte à l'époque romaine ; son adoption par le christianisme n'est établie, en Alsace, qu'en 1521, par le livre de comptes de la commune de Sélestat. Les conifères sont choisis en raison de la persistance de leurs aiguilles vertes. Le sapin est initialement décoré de pommes, référence au paradis perdu, et d'hosties non consacrées, exprimant la rédemption divine.
Mais, avec le temps, ces références chrétiennes s'estompent. Des friandises et des petits pains d'épice remplacent les hosties et, vers 1860, des boules multicolores et d'autres objets de verre soufflé supplantent les pommes rouges. Après la guerre de 1870 et l'immigration de nombreux alsaciens et lorrains, la coutume du sapin de Noël se généralise en France, avant de se répandre à travers le monde.

La Crèche

Selon le franciscain, Thomas de Celano, biographe de saint François d'Assise, pour rendre la nativité plus parlante et attractive, celui-ci eut l'idée, en 1223, de réaliser une crèche vivante où les rôles de Marie, de Joseph et des bergers étaient tenus par des habitants de Greccio, bourgade d'Italie centrale. À la même époque, la nativité figurait, avec la Passion et la Résurrection du Christ, ou de la vie de Saints, au nombre des « mystères », genre dramatique représenté dans les églises ou sur leur parvis. Mais ces spectacles dont les acteurs n'étaient pas des professionnels et dont les représentations duraient souvent plusieurs jours, se sont progressivement perverties au point que le Parlement de Paris les interdit, par un arrêt du 17 novembre 1548.
La première crèche avec des personnages sculptés de grande taille aurait été commandée en 1283 par le pape Martin IV. La contre-réforme, issue du concile de Trente (1545-1563), fait de ces représentations de la nativité, un élément éducatif et, dès 1562, les jésuites font réaliser de telles crèches, alors réservées aux lieux de culte, notamment à Prague. Les crèches de modèles réduits et en terre cuite, destinées aux familles, ne sont apparues qu'au XVIIe siècle et se sont développées au siècle suivant. Le grand centre de production et de vente était alors Naples et l'est resté. En France, les églises ayant été fermées pendant la Convention, deuxième période de la Révolution, un potier marseillais, Jean Louis Lagnel, réalisa des petites figurines moulées en argile, les santons.
En Europe, la tradition catholique de la crèche existe également en Espagne, Irlande, Italie, Pologne et Portugal.
Et n'oublions pas que si Noël ne doit pas être la fête de la consommation, il vous est loisible de venir choisir vos cadeaux au foyer paroissial de Saint-Gabriel, 81 rue de la Plaine, lors des journées d'Amitié des 6 et 7 décembre. ■

Pierre Fanachi

À Saint-Jean-Bosco

Noël en musique

Depuis le début de cette année scolaire s'est formé à Saint-Jean-Bosco un orchestre, réunissant des musiciens et chanteurs de tous âges.

Cet orchestre se veut avant tout être un lieu où l'on peut vivre et exprimer sa foi à travers la musique, quelles que soient les capacités ou la sensibilité de chacun. Cette collaboration musicale est ensuite partagée avec tous à travers l'animation d'une célébration dominicale par mois, et de celles des temps forts de la paroisse (fête de la Saint-Jean-Bosco, première communion, profession de foi, confirmation, Pâques...).

Dans ce cadre, l'orchestre se réunira courant décembre pour préparer la célébration de Noël ; **le 24 décembre les messes des familles à 18 h et la messe de 21 h seront animées par l'orchestre.**

Si vous souhaitez participer à l'animation de cette célébration ou d'autres événements dans l'année, quelles que soient vos compétences ou votre intérêt musical, n'hésitez pas à contacter Alban (pelletier.alban@gmail.com) ou Sœur Pilar (pilarchombo@gmail.com) pour apporter vous aussi votre pierre à la construction de célébrations vivantes et actives ! ■

Alban

Horaires des Célébrations de Noël

Saint-Gabriel : 5, rue des Pyrénées, le 24, messe des familles à 19h, messe de la nuit à 22h. Le 25, messes à 11h et 18h.

Saint Jean Bosco : 79, rue Alexandre Dumas, le 24, à 18h messe des familles et à 21h messe de la nuit. Le 25, messe à 10h30 messe du jour de Noël

Saint Germain de Charonne et Saint Charles de la Croix Saint Simon : le 24 messe des familles à 19h à Saint Cyrille-Saint Méthode, 124bis rue de Bagnolet ; messes à 21h à la chapelle Saint Charles de la Croix Saint Simon ; à 22h à St Germain de Charonne le 25 : messe de l'aurore à 8h à St Germain de Charonne, messes à 9h à la chapelle Saint Charles et à 10h30 à Saint Cyrille-Saint Méthode.

Notre Dame de la Croix : 3, place de Ménilmontant, Messe des familles : mardi 24 décembre à 19h. Messe de minuit : mardi 24 décembre à 23h. Jour de Noël 25 décembre : Messe de l'aurore à 8h - Messe de la Nativité 11h – pas de messe à 18h

Sœurs du Très Saint Sauveur : 9, rue du Retrait ; le 24, messe à 18h et le 25 messe à 10h.

Saint Jean Baptiste de Belleville (19e) : 15, rue Lassus, le 24, à 18h30 messe des familles, à 21h30 veillée et messe et à 0h00 messe de minuit . Le 25, messes à 11h et 18h30 et à 10 h à la chapelle ND de Belleville, 3, rue Rampal

Notre Dame des Otages : 81, rue Haxo; le 24 : messe des familles à 19h, messe de la nuit à 21h. Le 25, messe de Noël à 11h.

Notre Dame de Lourdes : 130, rue Pelleport ; le 24 : messe des familles à 19h, veillée et messe à 22h30. Le 25, messe de l'aurore à 8h et messe à 10h30.

Coeur Eucharistique de Jésus : 22, rue du Lieutenant Chauré ; le 24 à 18h30 : messe de la nuit ; à 23h, messe de minuit. Le 25, messe de l'aurore à 8h, messes du jour de Noël à10h15 et 18h30

Chapelle de l'hôpital Tenon : 4, rue de la Chine, le 24 décembre, messe à 16h. Pas d'office le 25.

Notre Dame de Fatima : 48 bis, bd Serrurier (19e), le 24, messe à minuit. Le 25, messes en français à 9h, en portugais à 11h .

Notre Dame du Perpétuel Secours : 55, bd de Ménilmontant (11e) ; le 24 : messe des familles à 18h30, messe à 22h30. Le 25, messes à 10h30 et 19h.

Temple de Béthanie : 185, rue des Pyrénées; le 24 veillée de Noël chantée à 18h30, le 25 culte à 10h30

Eglise Evangélique : 36bis, rue du Borrégo. Le 25, culte à 11h. ■

Saint-Germain de Charonne

L'école de prière tant attendue a commencé

Notre curé, l'abbé Rémi Griveaux , nous l'avait promis. Enfin, ce mardi 12 novembre, a débuté l'école d'oraison tant attendue.

Une bonne vingtaine de paroissiens se pressent au portillon à 19 h 30. Tout commence par un temps convivial autour de salades composées et de fruits. Puis, à 20 h pile, Bernard de la Brosse, père de famille de quatre jeunes enfants, nous invite à entrer dans l'église. Il est membre de l'Institut Notre-Dame de Vie, fondé par le bienheureux père Marie- Eugène de l'enfant Jésus, carme.

L'objectif : vivre la vie ordinaire en une pleine consécration à Dieu, pour le monde. Il commence par nous remettre un petit livret illustré par la Sainte Trinité de Roublev et la phrase bien connue de sainte Thérèse d'Avila : « L'oraison n'est qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé. » Il poursuit avec des propos généraux sur la prière. Et nous rappelle que nous avons des aînés dans la prière, notamment chez les saints du Carmel, solides appuis. Puis, se référant au catéchisme de l'Église catholique, il nous précise les trois grandes formes de la prière :

• **1. La prière vocale :** « Avec les mots que je dis, je m'avance vers Dieu, la prière étant avant tout une relation ; c'est aussi la prière communautaire ; corps et âme vont ensemble ; et celle des personnes fatiguées car elles sont entraînées et ont ainsi moins à combattre. »

• **2. La méditation :** « C'est une sorte de réflexion ; mais tant qu'on ne regarde que le texte, il manque encore la relation. Dans ce cas, il est nécessaire de nous ouvrir à Dieu, de nous adresser à Lui. Il saura nous éclairer par un mot, une phrase, une pensée, venus au cours de la lecture. » Le catéchisme de l'Église catholique (n° 2708) précise : « la méditation met en œuvre la pensée, l'imagination, l'émotion et le désir.» Et poursuit : « cette forme de prière est de grande valeur, mais la prière chrétienne doit tendre plus loin : à la connaissance d'amour du Seigneur Jésus, à l'union avec lui. »

• **3. La contemplation.** Nous arrivons là au cœur de notre formation et Bernard de la Brosse laisse le sujet au fougueux père Vincent Pollak, curé à Fontenay-sous-Bois et aussi membre de l'Institut Notre- Dame de Vie. Ce qui laisse supposer que le père Vincent vit pleinement, lui aussi, la vie d'oraison, d'où l'appel de notre curé. Comment relater les propos du père Vincent, si vif et si rapide et tout aussi profond ?

Il nous rappelle que dans la prière il y a toujours deux personnes qui travaillent : Dieu et nous. Dans les deux premières formes de prière citées ci-dessus, c'est surtout nous qui décidons et qui travaillons. En revanche, dans la contemplation, c'est Dieu qui décide et travaille.

Pour le père Vincent, la contemplation comporte deux étages. L'un naturel : devant un beau paysage, à l'écoute d'une très belle musique, tout notre être est ainsi absorbé. L'autre est surnaturel : la beauté, c'est Dieu. Mais elle est mystérieuse. Et de citer sainte Thérèse de Lisieux : « Dans la prière, il suffit de faire un petit pas et c'est Dieu qui vient à nous. » Quelle consolation, car nous nous sentons bien faibles pour entrer ainsi en relation avec le Bon Dieu.

Nous sommes ensuite entrés dans une prière accompagnée, pendant une demi-heure. Puis nous sommes repartis avec la proposition de prendre chaque jour rendez-vous avec le Seigneur. Oui, les quelques paroissiens présents, enthousiasmés, ont bien reconnu que nous avions besoin de suivre cette école afin d'apprendre et de connaître quelques outils pour avancer.

À 22 h, nous sommes repartis en attendant avec impatience la prochaine séance programmée le mardi suivant ; et ainsi de suite jusqu'au 17 décembre. ■

Anne-Françoise Marès

Un témoignage convaincant

Je partage avec vous, en ces quelques lignes, ce que j'ai ressenti, ce qui s'est passé en moi, car il faut le dire, c'est quelque chose à vivre.

De l'exposé du père Vincent Pollak sur ce qu'est la prière, j'en suis encore «scotchée». Avec des exemples tout simples, des mots de tous les jours, des illustrations dans notre quotidien, j'ai compris précisément avec émerveillement, ce qu'est la prière, notre relation avec Dieu

Toujours dans la simplicité, le père Vincent nous a donné les propos généraux de la prière. Il nous a dit que le concile de Vatican II nous avait donné 3 formes de prières :

1) La prière vocale : la plus courante, communautaire qui est celle que j'ai le plus souvent pratiquée entre nous

2) La prière méditative : forme de réflexion surtout à partir d'un support (texte)

3) La prière contemplative : la plus abstraite et où c'est Dieu qui intervient contrairement aux 2 premières, où c'est nous qui agissons.

À écouter le père Vincent, j'étais comme transportée dans un endroit inconnu, un petit havre de paix, tellement c'était beau d'aller à la rencontre de Dieu dans la prière. Je dirais alors que je suis restée sur ma faim et pour cela, j'y retourne le mardi prochain.

Je peux vous certifier que j'en suis ressortie à la fois émue et ragaillardie dans ma minuscule foi de baptisée et confirmée.

Venez, écoutez et vous verrez ! Cela ne se raconte pas, cela se vit... ■

Martine YEDOH

Notre-Dame-des-Otages

À l'École de la Parole

« Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » écrivais saint Jérôme. Afin de remédier, en partie à cette ignorance, à partir du jeudi 14 novembre, la paroisse Notre-Dame-des-Otages a proposé une formation pour travailler la Parole de Dieu.

Quatre modules, indépendants les uns des autres, de 3 à 4 jeudis, hors vacances scolaires, pour réfléchir avec un personnage biblique :

1- Abraham, notre père dans la foi - 21 et 28 novembre, 5 et 12 décembre ;

2- Marie, notre mère dans la vie divine - 16, 23 et 30 janvier et 6 février ;

3- Moïse, premier d'entre les morts – 5, 12, 19 et 26 mars ;

4- Paul, apôtre du Ressuscité – 30 avril, 14 et 28 mai et 4 juin.

Chaque soirée se déroule de 20 h 30 à 22 h dans l'église ; elle se décompose en 3 temps : un temps de lecture personnelle d'un extrait de l'Écriture, un temps de partage et un temps d'enseignement par le prêtre.

Des tracts sont mis à disposition dans l'église. ■

Jean-Pierre Vittet

En bref

Camps des Archanges aux Contamines – Montjoie

Détails et inscriptions : 06 50 64 82 39 Patronageducoeur.fr (nombre de places limité – tarifs réduits – quotient familial).

Départ de Paris le samedi 15 février en milieu de matinée ; retour le samedi 22 février en fin d'après-midi.

Aumônerie des jeunes

une aumônerie commune aux trois paroisses du Haut-Ménilmontant est proposée à tous les jeunes collégiens et lycéens du quartier, 22 rue du Lieutenant Chauré.

Patronage - Centre d'accueil et de loisirs

le Patronage du Cœur - 22 rue du Lieutenant Chauré // 13 rue Alphonse Penaud

contact@patronageducoeur.fr

Notre-Dame-de-Lourdes

Journée mondiale des pauvres

Fratello à ND-de-Lourdes

C'est à l'initiative d'Étienne Villemain, un Français, qu'a eu lieu durant l'année de la miséricorde le 1er rassemblement Fratello à Rome. Devant le succès de ce pèlerinage, le pape en a fait chaque année la journée mondiale des pauvres, invitant tous les chrétiens à multiplier les initiatives en leur faveur en ce jour.

Modestement, à Notre-Dame-de-Lourdes, nous faisons une collecte de denrées alimentaires pour notre entraide. Celle-ci est animée par la Conférence Saint-Vincent-de-Paul et les élèves de 3e du groupe scolaire. Cette année, ceux-ci sont particulièrement attentifs aux personnes accueillies. Celles-ci sont plus nombreuses à cause de la présence des familles des petits malades hospitalisés à l'hôpital Robert Debré. Les habitants du quartier sont aussi très généreux lorsqu'ils sont sollicités dans les supermarchés. Le personnel du supermarché Auchan a été particulièrement aidant et même généreux. Puis nous avons fait la collecte dans le nouveau supermarché Carrefour de l'avenue Gambetta. ■

Un jour qui fait date

27 décembre : fête de saint Jean l'Évangéliste

© Wikipedia

Chaque culture s'applique à imposer son calendrier, qui marque le retour des fêtes ou des commémorations et rythme le temps. Malgré la vaine tentative de la Révolution pour imposer le calendrier républicain, la société française continue à vivre au gré des jours fériés du calendrier chrétien. Celui-ci repose à l'équilibre sur deux fêtes de saint Jean diamétralement opposées : l'Église célèbre Jean-Baptiste le 24 juin et Jean, apôtre et Évangéliste, le 27 décembre. Nous avons déjà évoqué Jean le Baptiste dans cette rubrique. Il est temps d'aborder son illustre homonyme.

L'apôtre Jean

Jean est l'un des premiers disciples choisis par Jésus. Son frère Jacques et lui sont appelés les « fils de Zébédée », mais leur père ne joue aucun rôle dans les Évangiles, et d'ailleurs Jésus les surnomme affectueusement « Boanerges » : les fils du tonnerre.

Curieusement, leur mère apparait dans l'Évangile puisqu'au grand scandale des autres disciples, elle a le culot de demander à Jésus que Jacques et Jean siègent à sa droite et à sa gauche quand il reviendra dans sa Gloire ! Ses fils étaient donc sans doute assez jeunes, et la tradition fait de Jean le benjamin des apôtres du Christ.

Pierre, Jacques et Jean semblent former une sorte de garde rapprochée autour de Jésus qui, à plusieurs reprises, les invite à le suivre quand les autres disciples restent à l'écart : c'est le cas au Jardin des Oliviers, dans l'attente angoissante de l'arrestation et de la Passion.

Au pied de la croix où Jésus agonise, il n'y a que des femmes, à une exception près : Jean, peut-être protégé par son jeune âge de la peur de se faire arrêter et torturer comme son maître, est présent. Jésus a la force de lui confier Marie en lui disant : « fils, voici ta mère « . Deux jours plus tard, Jean entrera après Pierre dans le tombeau vide, et il en témoignera dans son Évangile par ces simples paroles : je vis et je crus. Ce témoignage n'est pas la fin mais le début de son histoire.

Le disciple que Jésus aimait

La tradition fait de Jean l'auteur de l'Évangile qui porte son nom, de trois épitres et de l'Apocalypse. La diversité des styles, parmi d'autres raisons, rend peu probable que Jean soit l'unique auteur de toutes ces œuvres. Il se pourrait par exemple que son Évangile, où il est modestement désigné par l'expression « le disciple que Jésus aimait », soit en partie l'œuvre collective de ses propres disciples.

C'est que Jean, peut-être encore adolescent lors de la prédication de Jésus, a probablement vécu assez longtemps pour avoir témoigné des paroles, des actes et de la résurrection du Christ jusqu'à la fin du premier siècle, et avoir rassemblé autour de lui une véritable école. Saint Irénée de Lyon déclare ainsi vers 180, avoir reçu de Polycarpe, deuxième évêque de Smyrne (aujourd'hui Izmir, en Turquie) et qui avait personnellement connu Jean, le récit de la mort de l'apôtre à Ephèse, vers l'an 101 de notre calendrier.

Cette longévité a fait de Jean le dernier témoin direct de la prédication de Jésus. Il semble d'ailleurs que la communauté johannique a pu penser, devant cette vie exceptionnellement longue pour l'époque (autour de 90 ans) que Jean ne mourrait pas sans avoir vu le retour du Christ. C'est du moins suggéré par un étrange dialogue dans l'épilogue de l' Évangile de Jean, où Pierre demande au Christ à propos de Jean: « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » et se fait répondre : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. » l' Évangile précise alors : « Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais : si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »

La grande fraternité

Les chrétiens sont invités à être disciples du Christ, une invitation redoutable puisque Jésus a clairement averti qu'il ne s'agissait pas là d'une mission de tout repos. Mais l'invitation ne s'arrête pas là : l' Évangile de Jean fait dire à Jésus qu'il n'appelle plus les disciples ses serviteurs – car le serviteur ignore ce que fait son maître –, mais ses amis, car il leur a fait connaître tout ce qu'il a reçu de son Père. Et le Crucifié va encore plus loin : en confiant sa mère Marie à Jean, il fait de Jean son frère.

Chaque chrétien est donc appelé à une fraternité sans limite : frères du Christ à l'exemple de Jean, nous sommes ainsi tous frères. Bien sûr, saint Jean est bien loin d'être un chrétien moyen et nous pouvons légitimement nous demander si nous sommes dignes d'une telle fraternité ! Mais permettez-moi, peut-être, d'évoquer un signe concret qui nous unit autour de Jean : son prénom, sous ses diverses formes (Johan, Yannick, Yohann, Ian, Ivan, Hans, John, Johnny, Juan, Gianni, Yannis,... sans oublier Jeanne et tous les prénoms féminins dérivés), est le plus universel des prénoms chrétiens. Alors, tous frères et sœurs ? Quel beau projet ! ■

Gilles Godefroy

Chronique de Guy Aurenche

En Avent, toutes et tous !

Le temps de l'Avent proposé par l'Église catholique, est souvent perçu comme le temps de l'attente, les bras croisés tels de bons élèves au catéchisme ! Transformons-le en une dynamique de l'espérance.

Un monument aux vivants

Se préparer à accueillir Noël, « la parabole de notre avenir » disait le théologien Bruno Chenu, invite à célébrer, au-delà de la naissance, tous les germes de vie qui apparaissent autour de nous. Et ils sont nombreux, dans notre 20e arrondissement comme ailleurs ! Notre Ami s'en fait souvent l'écho.

La mode n'est pas à la célébration de la vie. À un maire qui me demandait quel serait mon souhait, je répondis : que vous érigiez, à côté du monument aux morts ou à l'entrée de la mairie, un monument aux vivants, à celles et ceux qui font germer la vie, en décrivant et en localisant une action de solidarité, de partage, en invitant à la contemplation de la beauté d'un jardin ou d'un dessin d'enfant, en vantant la gratuité dont tant de bénévoles sont capables.

La couronne de l'Avent qui s'orne d'une nouvelle bougie allumée chaque semaine symboliserait alors la victoire de la vie sur toutes les morts. Ou bien le calendrier de l'Avent ouvrirait chaque jour une fenêtre sur l'à-venir.

Étonnante espérance

« La charité, dit Dieu, cela ne m'étonne pas. Mais l'espérance, voilà ce qui m'étonne, moi-même. C'est étonnant. Que ces pauvres enfants voient comme tout cela se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux, demain matin. »[1]

Ils sont nombreux celles et ceux qui étonnent Dieu, en révélant leur espérance, à travers la ténacité d'une action municipale pour plus de justice, ou en donnant une chance à un jeune, un étranger, un chômeur ; ou simplement en refusant de désespérer.

Albert Camus, dont le message fut souvent considéré comme « sombre », affirmait que « L'habitude du désespoir est plus terrible que le désespoir lui-même ». Celui qui espère, n'attend pas les bras croisés ni le cœur vide. Nous pourrions organiser, une marche en Avent, en avant, contre l'habitude qui nous guette toujours de donner la priorité au désespoir sur l'espérance.

Quand la confiance devient solidaire

Le message évangélique souligne la confiance de Marie : une jeune femme ne comprenant pas ce qui se passe, qui cependant fait confiance et assume la mission confiée. Elle n'est pas la seule dans la Bible à poser un tel témoignage. Et aujourd'hui qu'en est-il de notre capacité à faire confiance, même si certains phénomènes semblent nous dépasser ? Les discours tournent autour de « l'apocalypse, de l'effondrement des équilibres écologiques », ou de la disparition de notre culture européenne sous les coups d'un prétendu « grand remplacement » par d'autres idéologies. Ou plus simplement la rengaine du grand « désengagement » de toute vie sociale, du « Sauve ta peau d'abord ».

Faire confiance, en cette fin d'année 2019 particulièrement mouvementée chez nous et à travers le monde, ne consiste pas à ignorer les menaces, mais à vouloir en comprendre les mécanismes et à croire qu'ensemble, nous pouvons trouver des remèdes : la confiance devient engagement solidaire. En classe, en famille, en association, en église, invitons-nous à dresser la carte de toutes les solidarités confiantes, qui aujourd'hui nous aident à vivre. Nous en serons étonnés. Un peu de confiance en nous-mêmes, en notre inventivité collective, pour donner des couleurs à notre Avent ! ■

[1] Charles Péguy, Le porche du mystère de la deuxième vertu.

Journées d'amitié

Le week-end du samedi 30 novembre et du dimanche 1er décembre

Notre-Dame-de-la-Croix
5, place de Ménilmontant

Notre-Dame-de-Lourdes
130, rue Pelleport
et 4, rue St Fargeau

Saint-Germain de Charonne
4, place St Blaise

Le week-end du samedi 7 décembre et du dimanche 8 décembre

Saint-Gabriel
81, rue de la Plaine

Urbanisme

Permis de construire

Délivré entre le 12 et le 18 octobre
119 rue des Amandiers
Changement de destination de locaux de bureau en commerce avec modification de la devanture et pose de stores en vue de l'installation d'un restaurant.

Délivrés entre le 19 et le 27 octobre
95 au 97rue Alexandre Dumas
Construction d'un bâtiment d'habitation (24 logements créés) de 5 étages sur un n iveau de sous-sol avec toiture-terrasse végétalisée cultivable, accessible.
Surface créée : 1377,3 m².
43 au 45 rue du Capitaine Ferber
Construction et réhabilitation d'un ensemble immobilier d'habitation avec extension du bâtiment A et surélévation du bâtiment B avec changement de destination d'entrepôt en habitation.
Surface créée : 647,94 m².

Délivré entre le 2 et le 8 novembre
Mairie de Paris - DEVE –Réaménagement du square de la Salamandre et de ses voies d'accès.

Demande de Permis

Déposée entre le 2 et le 8 novembre
47 Rue du Volga
Surélévation de 2 niveaux d'une maison à R+1 sur rue et cour et changement de destination partiel du local artisanal à rez-de-chaussée sur cour en habitation (3 logements créés).
Surface de plancher créée : 48,20m² ■

En bref

Association Davout Relais

Espace de Vie Sociale, recherche des bénévoles pour animer des séances **d'accompagnement à la scolarité**, concernant des écoliers du primaire (CM1 et CM2) ou des collégiens (de la 6e à la 3e).
Lieu : 30 Boulevard Davout
Merci de prendre contact avec Marc FRUCHARD
marc.fruchard@gmail.com

Comptoirs de l'Inde

En décembre
Les 7 et 8 de 14h à 19h : présentation et vente de BD indiennes.
Du 10 au 17 : exposition de photos sur Pondichéry dans le cadre de l'opération « Smart City ».
Le 13 à 18h30 : les grands réalisateurs du cinéma indien ; conférence par Daniel Chocron.
Lieu : 60 rue des Rigoles

Recette de Sylvie
Biscuits à l'anis, une recette de Noël

Ingrédients pour 50 :

Œufs	75 g	Sucre	125 g
Grains anis verts	7,5 g	Farine	125 g

Préparation :

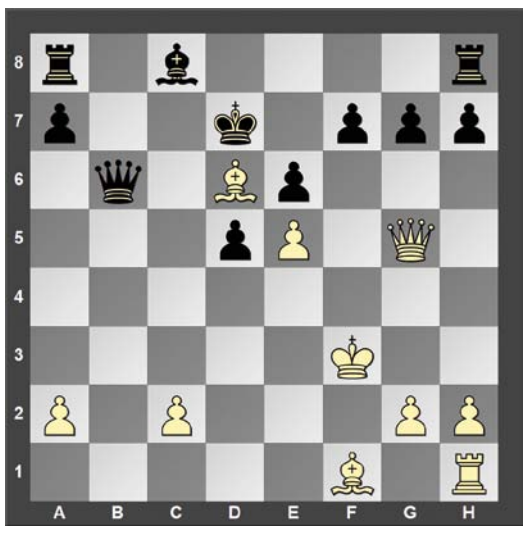
Casser les œufs, ajouter le sucre et mélanger au fouet électrique pendant 10 min vitesse rapide puis 10 min moyenne. Verser l'anis vert sur une planche et trier pour enlever les petites branches restantes.
Tamiser la farine et y ajouter l'anis vert. Incorporer la farine aux œufs montés avec une spatule.
Beurrer et fariner les plaques de cuisson.
Mettre la préparation dans une poche à douille unie et réaliser des petites boules de pâte.
Laisser sécher 4 heures, il faut que les gâteaux soient croûtés et secs.
Préchauffer le four à 180° et faire cuire 8 min. Les gâteaux doivent rester blancs sur le dessus et former une semelle au-dessous.
Attendre qu'ils soient refroidis pour les décoller.

Un présent toujours apprécié

Problème n°9 proposé par le club Tour Blanche

www.tourblanche.asso.fr

Solution n°8



Difficulté : moyenne
Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

Solution du problème n°8
1. Cg6+ hxg6
2. Dh3 mat

Détente Jeux

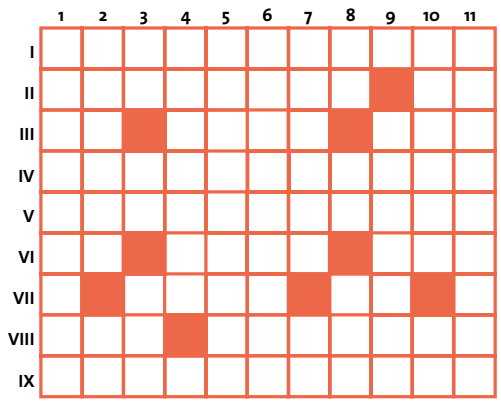
Les mots croisés n°760 par Bertrand Loffreda

Horizontalement

I. On y pique les fesses mais pas que. **II.** Elle n'est pas vice. Vieille ville. **III.** Romains pour la ligne suivante. Un site bouleversé. Fait le tour des japonaises. **IV.** On y trouve opportunément le coupable idéal. **V.** Portent un nœud sur la tête. **VI.** Pronom. Village du Jura, connu pour ses anciennes forges. Interdit à gauche. **VII.** Plus d'un Yankee y a perdu sa culotte. Négation. **VIII.** Préfixe renvoyant au parcours. Court axe d'une roue ou d'un balancier (terme technique d'horlogerie, rare). **IX.** Rendues indispensables.

Verticalement

1. Intéresse peu les grenouilles. **2.** De la Royale. Préposition. **3.** Participe. Moins aux extrêmités. Dur. **4.** Un géranium peut l'être pour Georges Fourest. **5.** Sont piquants. **6.** Les Helvètes italianisants. **7.** Écimes. Aux armes aux States. **8.** Personnel. Adverbe. Clair. **9.** Il ne faut pas y tomber. **10.** De la vallée centrale du Nil. Bleu-blanc chez Rimbaud. **11.** Ils sont à un extrême de l'Italie.



Solution du n° 759

Horizontalement : I. Prochinoise. II. Oiseaux. Nat. III. Pe.Nul. Es. IV. Astéroïde. V. Liseuse. NRI. VI. In. Ur. Bacon. VII. Stérilement. VIII. Mou. Ea. Arte. IX. Exterminées.

Verticalement : 1. Populisme. 2. Rie. Intox. 3. Os. As. Eut. 4. Censeur. 5. Hauturier. 6. Iules. Lam. 7. Nx. Rébé. 8. EO. Aman. 9. Insincère. 10. Sa. Dronte. 11. Etreintes..

Sudoku n°23 par Gérard Sportiche

Le but de ce jeu consiste à remplir chacun des neuf blocs de la grille avec les chiffres de 1 à 9. Chacun de ces chiffres ne figure qu'une seule fois sur chaque ligne horizontalement, sur chaque colonne verticalement et sur chacun des blocs de 9 cases.

	2		6		5	1	4	
6			9				3	2
9		1		2			6	
	1	9	5		2			6
		8		4		3		
7			8		6	2	1	
	7			5		9		3
5	3				9			1
	9	2	3		8		5	

Solutions n°22

6	8	4	5	7	2	9	1	3
1	3	7	9	8	6	5	2	4
9	5	2	3	4	1	8	6	7
4	9	3	1	2	8	7	5	6
2	6	8	7	3	5	4	9	1
7	1	5	6	9	4	3	8	2
8	2	6	4	5	3	1	7	9
5	4	9	2	1	7		3	8
3	7	1	8	6	9	2	4	5

L'Ami du 20e • n° 760

Membre fondateur : Jean Simon.
Président d'honneur : Jean Vanballinghem (1986-2008).
Président de l'association : Bernard Maincent.
Trésorier : Michel Koutmatzoff.
Ont collaboré bénévolement à ce numéro : Guy Aurenche, Hélène Boissiere, Elisabeth de Courtivron, Henri Delprato, Pierre Fanachi, Gilles Godefroy, Roland Heilbronner, Laurence Hen, François Hen, Sylvie Laurent-Bégin, Bertrand Loffreda, Monique Mathey, Josselyne Péquignot, Louis Poulhès, Bernard Rossignol, Gérard Sportiche, Jean-Pierre Tilquin, Jean-Pierre Vittet

Conception graphique : Marie Linard.
Illustration : Cécile Iung.
Diffusion, communication, informatique : Jacques Cuche, Nicole Cazes, Henri Delprato, Jean-Michel Fleury, Roger Girand, Cécile Iung, Michel Koutmatzoff, Laurent Martin, Annie Peyrelade, André Pichard, Jean-Pierre Vittet.
Régie publicitaire : Bayard service regie, 18, rue Barbès, 92 128 Montrouge Cédex Tél 01 74 31 74 10

Mise en page et impression : Chevillon Imprimeur, 26, boulevard Kennedy, 89100 Sens

L'Ami du 20e, bulletin de l'association L'ami du 20e (loi de 1901), paraissant chaque mois.
Commission paritaire n° 0616G-88395
N° ISSN 1270-7643
Dépôt légal : à parution
Courriel : lamidu20eme@free.fr
Rédaction, administration : 81, rue Haxo, 75020 Paris
Tél 06 83 33 74 66 – Fax 01 43 70 26 81

Site Internet de l'Ami du 20e http://lamidu20eme.free.fr

ABONNEZ-VOUS à *L'AMI DU 20e* 10 numéros

Nom
Prénom
Mail
Adresse
Ville
Code postal
Tél

Abonnement ☐
Prélèvement* ☐
Réabonnement ☐

Ordinaire	• 1 an	18 €	☐
	• 2 ans	35 €	☐
De soutien	• 1 an	28 €	☐
	• 2 ans	50 €	☐
D'honneur	• 1 an	38 €	☐
	• 2 ans	70 €	☐

Merci de joindre le règlement à l'ordre de L'AMI du 20e, à adresser à : L'AMI du 20e, 81, rue Haxo, 75020 Paris
* Contactez l'Ami, voir ci-contre

La caserne des Tourelles Porte des Lilas

Un camp d'internement dans Paris (1940-1945)

Affiche de l'exposition à Montreuil

À la Porte des Lilas, le lieu le plus connu est le stade nautique, construit pour les Jeux Olympiques de 1924. Il a donné son surnom : « la Piscine » aux services secrets français installés dans l'ancienne caserne des Tourelles en 1946, aujourd'hui Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) avec des locaux étendus, depuis la fin des années 1990, à la caserne construite en 1933 sur l'autre côté du boulevard (dite « caserne Mortier »). Le lieu sert de cadre à la série télévisée Le bureau des Légendes créée par Éric Rochant en 2015. Depuis mai 2018, le passant peut remarquer une plaque (apposée par la Ville de Paris sur les murs de la piscine) qui rappelle que près de 8 000 personnes ont été internées dans l'ancienne caserne entre 1940 et 1944.

Un camp dans une ancienne caserne

La caserne des Tourelles, bâtie sur le côté intérieur du boulevard Mortier et inaugurée en 1881, suit le plan type adopté pour les 150 établissements édifiés dans toute la France sous la IIIe République, afin d'y loger les soldats du nouveau service militaire obligatoire. Elle est alors composée de trois bâtiments principaux de quatre niveaux autour d'une cour centrale, avec deux petits pavillons d'entrée et des bâtiments annexes en pourtour. Sans utilisation militaire après le départ de la troupe pour le front en mai 1940, la caserne connait un destin singulier entre 1940 et 1945.

Elle sert d'abord de lieu d'accueil pour les réfugiés qui fuient l'avance allemande en mai-juin 1940 et, à partir de juillet 1940, elle accueille des étrangers normalement non-autorisés à séjourner dans le département de la Seine, mais qui ne peuvent le quitter en raison des circonstances. Environ 1 500 hommes, femmes et enfants y ont été hébergés à ce titre jusqu'en juillet 1941. À partir de la fin octobre 1940, un camp d'internement y est ouvert par la Préfecture de police, le ravitaillement assuré par la Préfecture de la Seine et la garde armée effectuée

L'entrée de la caserne en 1930

exclusivement par la Gendarmerie française. Les Allemands peuvent y faire interner ou en extraire qui ils veulent, mais le camp est exclusivement sous gestion française.

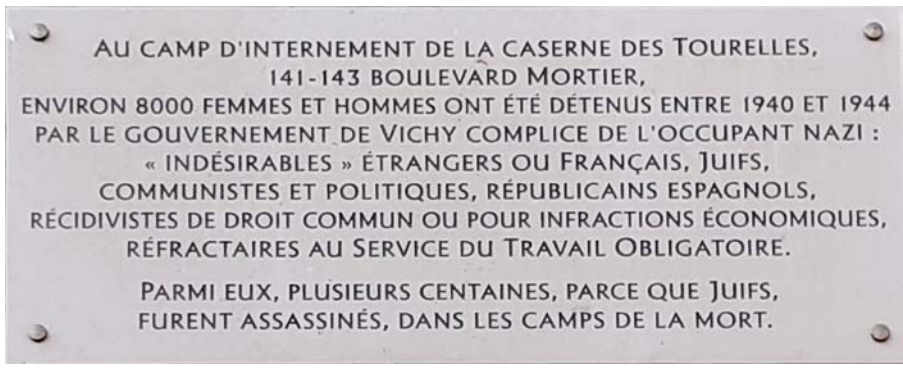
Le camp n'est pas une prison : c'est la police qui décide de l'internement, sans aucun contrôle d'un juge, car les intéressés n'ont commis aucune infraction ; la décision d'internement n'étant pas motivée, les internés n'en connaissent ni les motifs, ni la durée, celle-ci étant en général sans limite de temps. Le pouvoir arbitraire de la police est donc total. Fréquemment, des personnes condamnées antérieurement, au lieu d'être libérées après avoir purgé leur peine sont internées immédiatement et changent ainsi de statut, mais restent toujours enfermées.

Le dispositif juridique vise dès la fin de la IIIe République d'abord les étrangers « indésirables », puis les communistes et les repris de justice. Il est très fortement élargi sous Vichy, notamment aux juifs étrangers puis français. Dans la caserne, seuls le bâtiment ouest au centre et le bâtiment sud à gauche de l'entrée sont utilisés pour l'internement. Le bâtiment nord, à droite de l'entrée, sert de bureau de placement allemand jusque fin 1941, puis est affecté au Service des œuvres pour les prisonniers de guerre français en Allemagne et ne fait donc jamais partie du camp.

Un instrument de la persécution antijuive jusqu'à la mi-1942

Durant la première période du camp jusqu'au 13 août 1942, les Tourelles occupent une place importante dans la persécution. Celle-ci s'aggrave à partir de la première grande rafle antijuive, dite du « Billet vert », le 14 mai 1941, dans laquelle le camp sert de lieu de convocation pour les juifs du 20e arrondissement, 630 hommes partant le soir à la gare d'Austerlitz pour le camp de Pithiviers.

À partir du printemps 1942 avec l'exacerbation de la persécution, notamment l'imposition de l'étoile jaune début juin 1942, le nombre et la part des internés juifs s'accroit fortement aux Tourelles. Le camp de Drancy étant réservé aux hommes jusqu'à la rafle du Vel d'Hiv à la mi-juillet 1942, les Tourelles sont le camp d'internement des femmes juives de la région parisienne. La toute première déportation de femmes effectuée en France l'est à partir des Tourelles : soixante-six femmes juives de moins de quarante ans étant transportées directement à la gare de Drancy-Le Bourget et déportées à Auschwitz le matin du 22 juin 1942. De novembre 1940 à août 1942, presqu'un



interné homme sur deux est juif, mais près de trois internées femmes sur quatre (70%), avec parmi elles Dora Bruder, à qui Patrick Modiano a consacré un livre en 1997.

Le 13 août 1942, les deux tiers des internés sont transférés : à Drancy tous les internés juifs (252 femmes et 71 hommes), ainsi que dix femmes « amies des juifs » internées pour avoir porté par solidarité des étoiles jaunes de fantaisie ; au camp d'Aincourt près de Mantes quarante femmes communistes. Les Tourelles cessent quasiment d'être un instrument de la politique de persécution, sauf rares exceptions, les juifs étant désormais envoyés directement à Drancy.

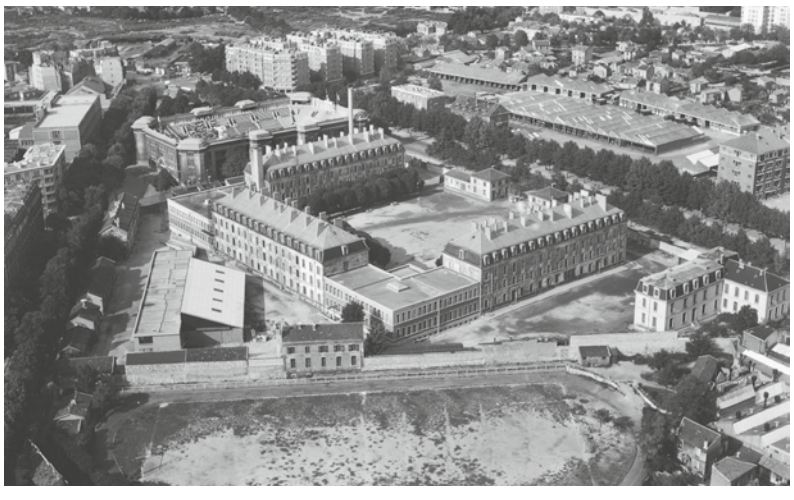
Une population plus composite après août 1942

Le camp se replie sur un seul bâtiment, celui du sud et, à partir d'octobre 1942, le bâtiment central devient une annexe de la prison de Fresnes, puis de la Santé. Les Tourelles continuent de rassembler comme auparavant des « indésirables étrangers », notamment des républicains espagnols, pour préparer leur expulsion ultérieure ou leur embauche pour les Allemands, mais le camp est de plus en plus utilisé pour interner des Français, notamment des politiques (pour la très grande part communistes). Plusieurs dizaines sont pris par les Allemands pour être déportés. S'y ajoutent des récidivistes de droit commun, des contrevenants à la réglementation économique ou des internés pour des raisons les plus diverses. À partir de mars 1943 et jusqu'en février 1944, se sont principalement des réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire) au nombre total de 1 800, qui sont internés pour une durée très courte avant leur affectation dans des organismes travaillant pour les occupants. Les Français sont désormais de très loin majoritaires.

Au total, sous le régime de Vichy, entre début novembre 1940 et le 17 août 1944, les hommes « indésirables » comptent pour près de la moitié ; les communistes ou considérés comme tels (hommes), entrés seulement à partir de juillet 1941, un peu plus d'un sur dix ; les femmes (quelles que soient les raisons de leur internement, y compris politiques), internées à partir de septembre 1941, un peu moins d'une sur cinq ; les réfractaires au STO, près d'un sur quatre, mais ils sont concentrés sur la période de mars 1943 à février 1944. Ces milliers d'internés témoignent de la politique d'exclusion et de persécution, menée au quotidien par les autorités de Vichy, dont le camp des Tourelles – seul camp dans Paris intra-muros durant toute cette période – a été un instrument de choix pour la région parisienne. Après la libération du camp le 17 août 1944, 3 600 personnes sont encore internées, collaborateurs, Allemands ou proches d'eux, jusqu'à la fermeture du camp en décembre 1945. ■

Louis Poulhès

Pour aller plus loin : Louis Poulhès, Un camp d'internement en plein Paris : Les Tourelles 1940-1945, Atlande, 2019, 311 p. Exposition : « Avant le bureau des Légendes... le camp d'internement des Tourelles, 1940-1944 », Musée de l'Histoire Vivante, Montreuil, 5 octobre 2019 - 30 janvier 2020.



La caserne vue aérienne en 1952

PROGRAMME DES THÉÂTRES

Théâtre de la Colline

15, rue Malte-Brun, 01 44 62 52 52

• **Grande salle**

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge

Un spectacle d'Arthur H. et Wajdi Mouawad *(voir p.16)*.
Au seuil de la cinquantaine, Archibald est un chanteur apprécié. Au bord de l'amertume, songeant à sa longue carrière, l'idée d'une célébration lui traverse l'esprit.
Du 13/11 au 29/12.

Maison Des Pratiques Artistiques Amateurs

37 39 Rue Saint Blaise 01 46 34 94 90

Impro-session avec Maud Landau et Laurent Jacques, comédien.ne.s

Les Impro-sessions sont des rendez-vous ludiques pour pratiquer le théâtre dans un esprit de liberté et de rencontre. Les comédien.ne.s amateurs ou des débutant.e.s se rencontrent autour d'un thème chaque fois différent.
Le 19/12 à 19 h

Les Plateaux Sauvages

5, rue des Plâtrières 01 40 31 26 35

Salade, tomates, oignons

Texte et mise en scène de Jean Christophe Folly.
Un homme raconte sa rencontre avec une femme dans un restaurant Kebab. À force de décrire cette femme, il finit par la devenir.
Du 02 au 13/12 à 20 h.

La Maison Des Métallos

98, rue Jean-Pierre Timbaud 01 48 05 88 27

Borderline(s) investigation 1

De Frédéric Ferrer.
Une enquête édifiante sur les limites du monde et son effondrement
Les 07 et 14/12 à 19 h ; 08/12 à 16 h ; 11 et 13/12 à 20 h ; 12/12 à 14 h.

Théâtre de Belleville

94, rue du Faubourg du Temple
01 48 06 72 34

FEE

© Philippe Cibille

De Fred Tousch.
C'est à grands coups d'Abracadabra que Fred Tousch « seule » en scène redonne au monde le gout de l'utopie et vous fait entrer dans son univers « drôlique », féerique et dadaïste.
Du 03/10 au 31/12 : mer/jeu/ven/sam 19 h 15, dim 15 h.

Théâtre Clavel

3, rue Clavel – 01 42 38 22 58

Le repas des fauves

Texte de Vahé Katcha ; Mise en scène de Valentin Giard, Sabrina Nanni.
«Je préfère être un nazi vivant qu'un français mort». Sous l'occupation, un huis clos qui questionne la perplexité de la nature humaine.
À partir du 4 Novembre, les lundis à 19 h 30.

AU PAVILLON CARRÉ DE BAUDOUIN

121, rue de Ménilmontant – 01 58 53 35 40

Invitations aux Arts et Savoirs :

Une véritable université populaire accessible à tous. Entrée libre dans la limite des places disponibles (maximum 100 places).

Comprendre l'économie (par Assen Slim)

Le développement durable c'est la couverture morale des entreprises
le mercredi 11 décembre à 19 h 30.

Parcours philosophique (par Jean-François Riault)

Ovide ou la sauvagerie des espaces non humanisés, *jeudi 5 décembre à 18 h 30.*

Les samedis musique du C2B

Paul Simon, l'élégance distanciée, par Michel Benita, *samedi 7 décembre à 15 h.*

À la découverte du langage musical (par Michaël Andrieu)

Bach, messe en si mineur, *vendredi 6 décembre à 19 h.*

Dialogues littéraires (avec Chantal Portillo)

Didier Daeninckx : «Le roman noir de l'Histoire», *mercredi 4 décembre à 14 h 30.*

Lire la ville : le 20e arrondissement (par Denis Goguet)

Noms de rues et lieux-dits, de Belleville à Ménilmontant, *samedi 14 décembre à 15 h.*

BIBLIOTHÈQUES

Bibliothèque Naguib Mahfouz

66, rue des Couronnes 01 40 33 26 01

Atelier de conversation

Discuter, partager, écouter en français dans une ambiance multiculturelle.
Vendredi 6 et 20 à 14 h ; samedi 14 décembre à 11 h 30.
Entrée libre.

Bibliothèque Sorbier

17, rue Sorbier – 01 46 36 17 79

Rentrée littéraire africaine

Lectures par la comédienne Géraldine Aulaine sur le thème de «l'Afrique au-delà de ses frontières».
Samedi 7 décembre de 16 h à 18 h.
Entrée libre.

Médiathèque Marguerite Duras

115, rue de Bagnolet – 01 55 25 49 10

Politeia : université populaire consacrée aux savoirs politiques

«Tous en trottinettes ? Se déplacer en ville au 21e siècle ?»
Samedi 14 décembre de 11 h à 12 h 30.
Entrée libre.

Bibliothèque Louise Michel

29, rue des Haies – 01 58 39 32 10

Café de Louise

Un moment convivial autour d'un thé ou d'un café pour échanger sur vos lectures.
Samedi 14 décembre de 11 h à 13 h.
Pour adultes, entrée libre.

Bibliotheque Assia Djebar

1, rue Reynaldo Hahn 01 84 82 19 50

Journée de la littérature sentimentale

La romance, la littérature sentimentale, la «chick-lit» (littérature féminine), la «feel-good»(littérature du bien-être) ne sont pas que des lectures d'été mais consacrent des auteur.e.s apprécié.e.s d'un grand nombre de lecteurs.
Samedi 7 décembre de 10 h 30 à 17 h 30.
Entrée libre.

LIBRAIRIES

L'Atelier

2bis, rue du Jourdain

Soirée de lancement pour la nouvelle revue Femmes Photographes et l'ouvrage «Photographes ; 2009-2015» d'Isabelle Gressier

Cette soirée de lancement double sera l'occasion d'échanger autour de leurs différents travaux et plus généralement des questions de la photographie et de l'engagement.
Mercredi 4 décembre à 20 h.

Le Genre Urbain

60, rue de Belleville – 01 44 62 27 49

Un voyage avec Léonard de Vinci

Rencontre - débat avec Claude Eveno pour son récit : Adieu Léonard.
Mardi 10 décembre à 20 h.

Le Merle Moqueur

51, rue de Bagnolet 01 40 09 08 80

Lecture d'histoires pour les enfants

Samedi 7 décembre de 11 à 12 h.

MUSIQUES

Bibliothèque Oscar Wilde

12, rue du Télégraphe – 01 43 66 84 29

Concert de LIDELAIR

Sur des rythmes disco-punks, c'est un concert tout public, entre gravité et dérision, sérieux et légèreté, chorégraphies et pommeau de douche.
Samedi 7 décembre à partir de 15 h 30.

Médiathèque Marguerite Duras

115, rue de Bagnolet – 01 55 25 49 10

Concert Orchestre argentin : Ensemble 20e dirigé par Alfonso Pacin.

Du tango, des Milongas mais aussi des danses traditionnelles : Cueca, Zamba, Chacarera...
Samedi 7 décembre de 17 h à 18 h.

Studio de l'Ermitage

8, rue de l'Ermitage – 01 44 62 02 86

HAPPY MOOD

© Studio Ermitage : Happy Mood

Happy Mood réunit 7 étoiles françaises et américaines du jazz actuel. Ils forment un véritable orchestre de jazz.
Jeudi 12 décembre à 21 h (ouverture des portes à 20 h 30).

Église Notre-Dame-De-Lourdes

130, rue Pelleport 01 40 31 61 60

Ensemble baroque Beata Musica

Direction Gilles Grimaldi.
Dimanche 15 décembre à 16 h.

Église Saint-Germain De Charonne

119 rue de Bagnolet 01 43 71 42 04

Concert de Noël par l'ensemble MAGADIS

«Monteverdi, Gabrieli, et autres chants de Noël» Chœur et Orgue.
Samedi 07 décembre à 20 h 30.

Église Notre-Dame-Du-Perpétuel-Secours

55 boulevard de Ménilmontant 75011

Orchestre Symphonique Paris Rive Droite

Vendredi 13 et samedi 14 décembre à 20 h 30.

CINÉMA

Ciné-Seniors

Jeudi 19 décembre à 14 h 30.

GREEN BOOK de Peter Farrelly

En 1962, alors que règne la ségrégation, Tony Lip, un videur italo-américain du Bronx, est engagé pour conduire et protéger le Dr Don Shirley, un pianiste noir de renommée mondiale, lors d'une tournée de concerts. Durant leur périple de Manhattan jusqu'au Sud profond, ils s'appuient sur le Green Book pour dénicher les établissements accueillant les personnes noires.
En partenariat avec le cinéma Étoile-Lilas. Place du Maquis du Vercors.
Tickets à retirer à la mairie à partir du 4 décembre 2019.
Gratuit pour les seniors du 20e.

EXPOSITIONS

Ateliers d'Artistes de Belleville

1, rue Francis Picabia – 01 73 74 27 67
www.ateliers-artistes-belleville.fr
Ouverture de la galerie du jeudi au dimanche. De 14 h à 20 h.

REPRÉSENTATION(S) acte IV : enchantement d'être

Laoutec fait depuis 5 ans le récit d'une cosmogonie parallèle. Représentation, sculpture en lumière de l'esprit et de la matière, s'affirme comme la joyeuse rencontre entre élégance scientifique et merveilleux chamanique.
Exposition du 12 au 22 décembre, ouvert du jeudi au dimanche de 14 h à 20 h.

Ateliers D'artistes Du Père-Lachaise

Portes ouvertes les 7 et 8 décembre de 14 h à 20 h

Point d'info à la librairie « Equipages » au 61, rue de Bagnolet où a lieu une exposition des œuvres des artistes du 3 au 31 décembre. Le vernissage de cette exposition aura lieu le vendredi 6 décembre de 18 h 30 à 20 h. Deux autres points d'information sont situés à l'atelier de Pascale Louis au 85, rue des Vignoles et à celui de Jacques Mallon au 98, boulevard de Charonne.

Le Dorothy

85bis rue de Ménilmontant 07 50 92 52 20.

Exposition Paris 20e

Affiches sur les quartiers du 20e
Du 6 décembre 2019 au 31 janvier.
Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h 30.
Voirwww.ledorothy.fr/ pour les soirées et week-end.

© Aloïs Marignane

CAFÉ PHILO

Mjc Les-Hauts-De-Belleville

25, rue du Borrégo

Ethos et identité verbale

On réfléchit sur le thème : «On est comme on parle» ou « On naît comme on parle». Une réflexion qui s'inspire des travaux de Ruth Amossy, La présentation de soi.
Jeudi 12 décembre à 19 h 30.

Sorties proposées par Christian Ben Tolila

Au Théâtre de la Colline

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge

© Simon Gosselin

Cette pièce est née de la rencontre entre Arthur H et Wajdi Mouawad.

Genèse

Installés au bar d'un petit hôtel de Chartres, Arthur a fait part à Wajdi de son désir de marquer ses vingt-cinq ans de carrière à travers un spectacle dans lequel il pourra se réinventer en mêlant autobiographie et fiction dans une rencontre fertile entre le théâtre et la musique. Il évoque alors leur génération, leur âge, leurs illusions et leurs rêves réalisés. Il parle de l'absence de lieux de spiritualité collective, de la difficulté de trouver un sens aux choses, à la vitesse qui les entraîne et surtout, de la possibilité parfois de renaître à soi-même. Ils se sont revus du côté de Rouen, puis à Blois et enfin, dans la forêt amazonienne du Pérou. Arthur parle de sa fascination pour le théâtre, pour les costumes, les décors et évoque une musique portée par une histoire, des personnages et une narration.

Théâtre

Nourri de ces prémices, Wajdi met alors la machine théâtrale en marche. Profitant de la complicité et de la confiance qui lient nombre de ses anciens ou habituels collaborateurs, tant concepteurs que comédiens, Wajdi écrira et mettra en scène la pièce, au fil du travail à la table et au plateau.
Pour emprunter encore au champ musical, cette pièce sera chorale. La présence de tous les personnages, va participer au propos : l'angoisse d'une génération égarée dans l'abandon des repères. Comment se libérer de ce regard du monde qui nous détermine, quitte à tout voir tomber en ruine ? Comment survivre à la trahison des convictions de nos vingt ans ? Une tragi-comédie, forcément, tant il est vrai que toute mésaventure peut devenir éminemment risible.

Et cela donne cette intrigue

Au seuil de la cinquantaine, Alice est un chanteur apprécié. Il jouit autant des suffrages du public que du respect du milieu professionnel, bénéficiant d'une visibilité dans la plupart des médias. Mais l'enthousiasme se tarit, l'habitude le gagne... Le piège qu'il va poser lui-même et dans lequel il va tomber serait donc né d'une blessure, une sorte d'inconsolation latente, une peine inavouable, une sorte d'humiliation de son ego tourmenté et soumis à des frustrations récurrentes, d'insatisfaction chronique. Cela, s'il le pressent, s'il en devine les méandres, il n'a jamais voulu, jamais pu, en tous les cas jamais cherché à le regarder en face. C'est un homme aveugle sur ses paradoxes profonds. Il faut dire à sa décharge que sa situation n'est pas des plus simples...

La dérive est une promesse de découverte. Ainsi dirait-on d'une navette spatiale qui chercherait à rejoindre la lune : une erreur d'un seul degré au lancement la ferait passer à des milliers de kilomètres de sa destination et la voici jetée dans le noir sidéral vers le plus improbable des destins. Si cela est vrai des vaisseaux, cela l'est aussi des rêves et des idées, des hommes et de leur existence. — Wajdi Mouawad

Christian Ben Tolila

Belleville au Cœur[1]

De Christian Page

« Je n'étais pas du matin mais, dans la rue, j'ai pris l'habitude de me lever aux aurores. Ça m'évite de croiser les gamins qui partent à l'école. Je ne veux pas qu'ils me voient. Je ne veux pas me voir dans leurs yeux. » Après trois hivers passés dans la rue, Christian Page, 46 ans, raconte le quotidien d'un SDF. En écrivant le roman de sa vie, il décrit la langueur des jours et le temps qui s'accélère, le regard des autres, les trucs, les clans, la violence, la pitié, les ivresses du bonheur et l'amour. Chaque jour, en France, un SDF meurt dans la rue. « Belleville au cœur » est dédié à ces milliers d'anonymes, ces femmes, ces hommes qu'on a croisés sans doute, mais sans jamais les voir.

Ce livre, parfois poignant, parfois drôle, souvent émouvant est un témoignage sur la vie d'un SDF vue de l'intérieur, à Belleville.
Après avoir été abandonné par sa femme, sans pouvoir voir son fils, Christian a rapidement sombré dans l'alcool, perdu son emploi et peu de temps après son logement. Son histoire peut arriver à tout un chacun, personne n'est à l'abri. Il se retrouve dans la rue et décrit la dure réalité de la vie dans ces conditions. Jour après jour, il lutte pour sa vie, tout en tenant à rester un homme digne, avec le peu de moyens qui lui reste, un sac à dos comme compagnon de route et, heureusement son téléphone et ses livres pour garder le contact.
Il se raconte, parle des quotidiens difficiles et des réalités de cette vie de cauchemar, avec des jours chanceux et d'autres désastreux. La rue, c'est de l'entraide autant qu'un danger permanent...Des gestes simples comme se laver ou dormir, devient une épopée journalière et rythme ces vies de misère...
SDF, vivre dans les rues de Paris, survivre chaque heure de chaque jour : il nous sensibilise sur les indifférences et les stigmatisations de la société.
C'est une histoire de vie qui ne nous laisse pas insensible car on se rend compte qu'un tel dérapage peut survenir à tout moment...c'est triste mais c'est, hélas, la réalité.
Christian Page nous offre aussi un peu d'espoir en terminant son livre par une bonne nouvelle : il a retrouvé un logement depuis quelques mois maintenant. Il nous livre ici un témoignage bouleversant mais nécessaire pour comprendre et faire avancer notre société.

1. Slatkine & Cie

AMBULANCES ADAM 75
URGENCES, CONSULTATIONS, DIALYSES…
147 BIS RUE DU CHEMIN VERT
75011 PARIS
01.44.64.09.29

Bistro Chantefable
Fruits de mer sur place ou à emporter
Cuisine de nos Provinces et du Terroir
Noces et Banquets (45 à 50 personnes) - SALLE PRIVÉE
Cave à Fromages
Grande Sélection de vins du terroir
93 av. Gambetta 75020 Paris - Tél. : 01 46 36 81 76
Fax : 01 46 36 02 33 - Service continu de 11h45 à minuit

Fromagerie Beaufils
Fromager - affineur
www.fromagerie-beaufils.com
118, rue de Belleville
75020 Paris
01 46 36 61 71

F. PAULIAT ELAGAGE
Spécialisation grands arbres
Élagage - Taille douce
Abattage délicat
Destruction de souche par grignotage
Travaux acrobatiques - Délierrages
Débroussaillage - Entreprise Qualifiée, Élagage E140
+ de 25 ans d'expérience
QualiPaysage
ENTREPRISE QUALIFIÉE DU PAYSAGE ET DE L'ENVIRONNEMENT
www.fpauliat.fr
Atelier - Bureaux :
72, rue des Noyers - BP 12
91602 SAVIGNY SUR ORGE
Fax : 01 69 44 36 54
01 69 44 36 52
Siège social
138, bd Pereire - 75017 PARIS
01 40 53 01 44

COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Aménagement cuisine salle de bains
Ets Riboux et Felden
Entretien d'immeubles
Dépannage rapide
1, rue Pixérécourt, 75020 Paris
Tél. 01 46 36 68 23

AM RENOV
ENTREPRISE GÉNÉRALE DU BÂTIMENT
Maçonnerie - Plâtrerie - Peinture
Revêtement de Sols et Murs
28 rue Pierre Brossolette - 95340 PERSAN
Tél. : 01 30 34 62 12 - Port. : 06 71 60 20 62
57 bis rue de la Chine 75020 Paris
amrenov@orange.fr

PLOMBERIE
COUVERTURE
CHAUFFAGE
Ets MERCIER
Tél. 01 47 97 90 74
21 bis, rue de la Cour-des-Noues

TRAGESTIM Transaction Gestion Immobilière
Franck RABOSSEAU
Administrateur de biens
Syndic - Gestion
Location - Vente
Tél : 01 43 15 71 10
Mob : 06 03 70 60 23
email : contact@tragestim.com
www.tragestim.com
10 rue de la Chine 75020 PARIS

Pour vos achats, privilégiez nos annonceurs ■

Merci à nos annonceurs ■

L'Ami du 20e
En vente chez tous les marchands de journaux
Prochain numéro de *L'AMI* à partir du vendredi 3 janvier 2020